

Le temple de Ningešzida à Girsu

Ariane Thomas*, Laurent Colonna d'Istria[°]

Abstract: Nearly a century after the excavations of the Louvre at the location of the Ningešzida temple in Girsu, a review of the material and archives related to the excavations of this temple has helped to better understand this sanctuary and the original context of objects from it. This multiple approach also reminds us of the importance of the Ningešzida temple during the reign of Gudea de Lagaš who built it before his son Ur-Ningirsu II continued this cult in close connection with the royal power and his palace.

Keywords: Ningešzida, Gudea, Tello, Louvre, Sumer.

INTRODUCTION

Il y a près de 90 ans, arrivaient au musée du Louvre les résultats des fouilles opérées sur le site de Tello, dans l'anciennement prospère royaume de Lagaš (actuel Irak du sud), par Henri de Genouillac pour le compte du musée. Il y avait exploré différents secteurs, dont un temple, attribué au dieu Ningizzida, Ningishzidda ou plutôt Ningešzida, en 1930 et 1931. Mais le fouilleur regretta de n'en avoir presque rien retrouvé sur le plan architectural, tant du fait de son état dégradé et pillé, que de ses méthodes de fouilles qui ont depuis considérablement évolué, et avec elles nos connaissances sur ces périodes. Durant l'hiver 2016/2017, au sein d'une exposition intitulée «L'Histoire commence en Mésopotamie» (THOMAS 2016, n°s 119, 182-183, 350, 348-349), on présenta quatre œuvres provenant des ruines de ce temple du dieu Ningešzida à Girsu, l'actuel site de Tello, en essayant de mieux les contextualiser. Parmi elles, une crapaudine fut ainsi présentée avec le pivot de porte qui avait été trouvé sur elle, tandis qu'un relief était placé à côté d'un plat et d'un gobelet, probables instruments du culte évoqué sur le monument. Ce matériel fut associé dans l'exposition à une aquarelle retrouvée et publiée pour l'occasion (THOMAS 2016, 181, fig. 52), qui représente les fouilles du temple du dieu Ningešzida. Ce fut aussi une opportunité de revoir les inscriptions de ces objets, ce qui suscita un dialogue entre les auteurs de cet article concernant ce que l'on pouvait connaître du temple de Ningešzida de Girsu, en réexaminant les inscriptions cunéiformes des objets qui en provenaient, mais aussi le reste du matériel et les archives relatives aux fouilles de ce temple¹. À la manière d'un drôle de travail de post-fouilles mené près d'un siècle après, cette approche multiple nous amène à ce nouveau point sur le temple de Ningešzida à Girsu à l'époque néo-sumérienne.

* Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, Pavillon Mollien 75058 Paris cedex 01.

[°] Université de Liège, Service d'assyriologie et d'archéologie de l'Asie antérieure, Place du 20 Août, 4000 Liège

¹ Nous tenons à remercier particulièrement Béatrice André-Salvini dont le cours donné en 1993 à l'école du Louvre sur Lagaš fut une source d'inspiration.

LA DÉCOUVERTE DU TEMPLE DE NINGEŠZIDA À TELLO

Le temple de Ningešzida se situait dans la partie sud-est du site (fig. 1), plus exactement au sud-est du tell dit V ou des Tablettes (fig. 2). Si Henri de Genouillac fut le seul à le fouiller officiellement en 1930 et 1931, l'existence de ce temple était pressentie dès les années 1890² avec les explorations d'Ernest de Sarzec, l'inventeur du site, dont le travail fut poursuivi entre 1903 et 1909 par Gaston Cros.

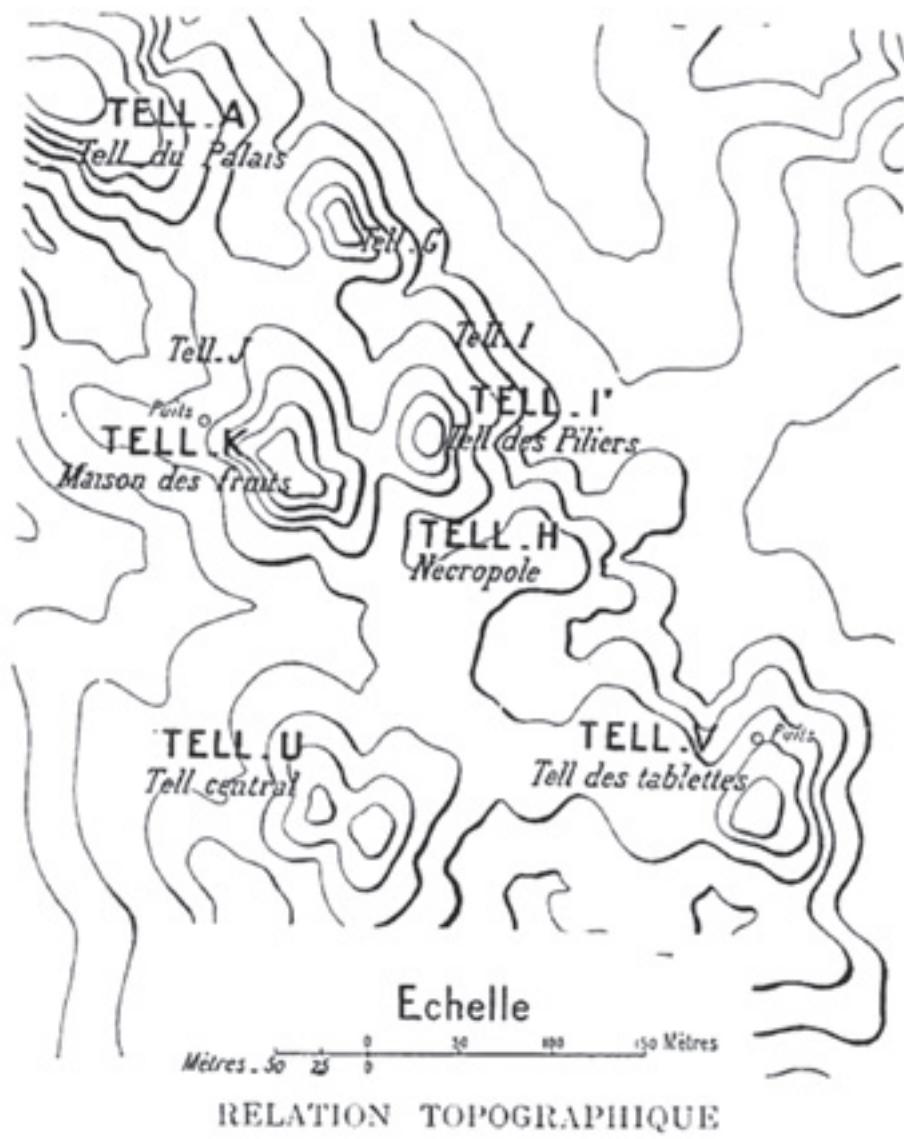


Fig. 1 : Plan du site de Tello (CROS et al. 1910, 226).

² Voir dès 1875 lorsque des briques inscrites auraient été ramassées à la surface du tell – sans assurance qu'elles n'aient pas été précédemment déplacées –, si l'on en croit une communication anglaise (BOSCAWEN 1878).

DE SARZEC À CROS, DES INDICES DE L'EXISTENCE D'UN TEMPLE DU DIEU NINGEŠZIDA

Sarzec explora le tell V au cours de quatre campagnes en 1894, 1895, 1898 et 1900 avant de mourir peu après en 1901. C'est donc Léon Heuzey qui se chargea de publier ces travaux (Heuzey 1884, 435-449), avec le concours d'Arthur Amiaud et François Thureau-Dangin pour la partie épigraphique. Initiée le 4 avril 1894 au cours de la 8^e campagne du fouilleur, l'exploration du tell V donna avant tout lieu à la découverte de milliers de tablettes inscrites en cunéiforme, mises au jour dans des «galeries» orientées du sud-ouest au nord-est (Heuzey 1884, 437 et pl. 59-1). Cette «énorme quantité de documents» (Heuzey 1884, 435) lui valut son nom de «tell des Tablettes».

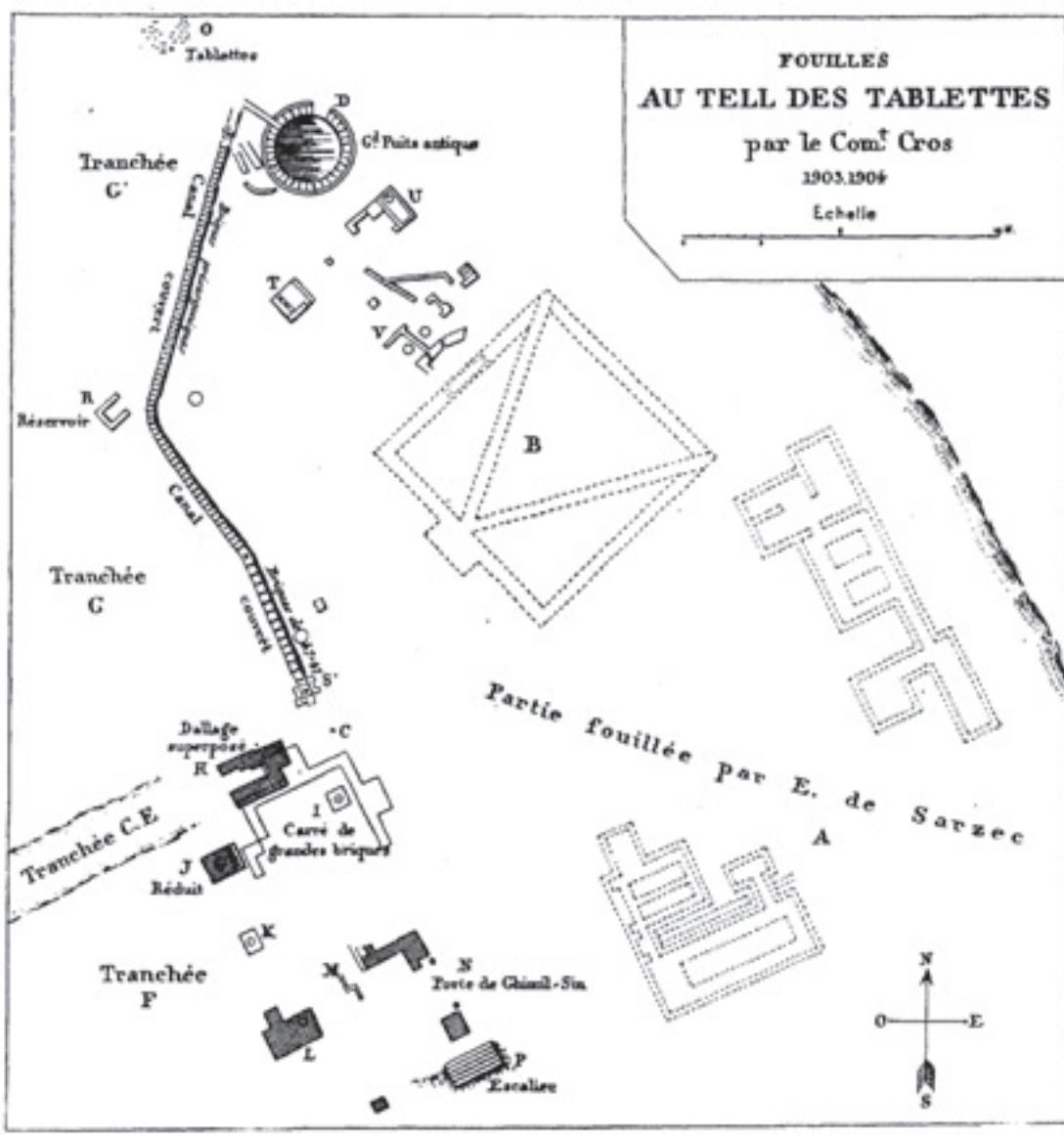


Fig. 2: Plan des fouilles sur le tell V «des tablettes» (CROS et al. 1910, 229, plan F).

La nouvelle de cette moisson se répandit vite et le site fit l'objet de nombreux pillages dès le début des explorations, aussitôt après le départ de la mission fin 1894, comme le déplora notamment Léon Heuzey (HEUZEY 1884, 439). Celui-ci rappelle que la situation s'aggrava l'année suivante en 1895, quand «des tentatives de fouilles clandestines se produisaient presque chaque nuit». «Dans la nuit du 3 mars, (...) une bande de 40 Arabes attaque le tell et blesse l'un des gardiens» puis «après trois jours, l'agression se renouvelle; les assaillants cette fois sont au nombre de 150, un veilleur est tué, huit autres sont blessés» (HEUZEY 1884, 443). Heuzey relève à ce sujet que ce serait peut-être au sud du tell que les pillards liés au «marché de cette ville et de toute la région» (HEUZEY 1884, 439) auraient travaillé, d'après les «nombreux trous irrégulièrement creusés, comme des terriers, et trahissant certainement des fouilles clandestines» (HEUZEY 1884, 439) que releva un peu plus tard Gaston Cros (HEUZEY 1884, 439).

Le 18 mai 1898, Sarzec retourna au tell des Tablettes où de nombreux sondages furent pratiqués autour des gisements explorés en 1894 et 1895. Après des vestiges funéraires dans les couches supérieures et avec toujours des tablettes, il découvrit des pierres de seuil en pierre dure et noire datées par leurs inscriptions de la 3^e dynastie d'Ur³ et qui devaient marquer l'emplacement de portes malheureusement non conservées ou non reconnues par les fouilleurs. Il trouva aussi deux plaques perforées en schiste noir datées du règne de Narām-Sîn d'Akkad par leurs inscriptions⁴. Une statue d'un certain Lupad d'Umma⁵, une tête de lion inscrite au nom d'Akurgal⁶ ou encore un fragment de galet au nom d'Eannatum⁷ étaient encore plus antiques. Difficile à situer très exactement, la découverte de ces pièces confirme l'occupation bien connue du site avant et après la seconde dynastie de Lagaš dont Gudea fut le septième dirigeant à la fin du XXII^e siècle avant notre ère.

Or au cours de ses fouilles sur le tell V, Sarzec découvrit non seulement d'innombrables tablettes mais aussi de nombreuses «briques cuites du type d'Our-Bau» (HEUZEY 1884, 440)⁸ d'après leur format quoique dépourvues d'inscriptions. Cros, à son tour, devait trouver sur le tell nombre de ces briques carrées datées de l'époque néo-sumérienne. Compte tenu du fait qu'elles aient été mises au jour par Sarzec à cette période et parce qu'elles portent une dédicace de Gudea à son dieu Ningēšida, d'autres briques de fondation pourraient provenir du tell V⁹. Ils ont peut-être alors manqué des vestiges de ce temple dont Gudea commémore la construction mais, au-delà des réserves que l'on peut nourrir aujourd'hui à l'encontre des méthodes de fouilles de ces pionniers, il est difficile de savoir dans quel état était alors cette construction, à l'endroit où ils étaient tombés, d'autant plus que le sud du tell – où l'on

³ THUREAU-DANGIN 1902, 99. Sarzec en découvrit deux en 1898 puis en 1900 et Cros, à sa suite, deux autres (RIME 3/2.1.4.13 : inscription commémorant la construction d'un temple/bâtiment au quatrième roi de la 3^e dynastie d'Ur, Šū-Sîn, par son serviteur Arad-Nanna, ensi de Lagaš).

⁴ Musée du Louvre, inv. AO 3291 (RIME 2.1.4.26) et AO 3296 (RIME 2.1.4.54).

⁵ Musée du Louvre, inv. AO 3279, AO 3280 et AO 4474 (pour une édition du texte voir GELB, STEINKELLER et WHITING 1989-1991, texte 21).

⁶ Musée du Louvre, inv. AO 3295 (RIME 1.9.2.1).

⁷ Musée du Louvre, inv. AO 2677 (voir SARZEC & HEUZEY 1884, Partie épigraphie p. XLIII), RIME 1.9.3.5).

⁸ Il s'agit de briques carrées (47 × 47 cm).

⁹ Musée du Louvre, inv. AO 375 (RIME 3/1.1.7.62, ex. 2); voir tableau 2 n° 2.



Fig. 3 : Boîte ornée de serpents ; terre cuite ; H. 8 ; L. 17 cm ; Musée du Louvre, inv. AO 969, mission de Sarzec
(© RMN-GP, Musée du Louvre/ Mathieu Rabeau).

démontrera plus tard l'emplacement du temple de Ningešzida – avait sans doute déjà été en partie visité par les clandestins suivant le rapport de Heuzey précédemment cité.

On peut seulement s'interroger sur la possibilité que le matériel découvert par Sarzec à côté des briques dédiées à Ningešzida ait été en place ou non et appartienne de ce fait au sanctuaire de ce dieu. Outre des tablettes, il découvrit en effet «divers autres monuments, lames de lance ou de haches en cuivre, fragments de vases en pierre ou de masses d'armes (dont le curieux débris de la masse à tête de serpents du patési Nam-maghni), caillou sacré, brisé en partie (sans doute d'Eannadou)» (Heuzey 1884, 446)¹⁰. Tout ceci pourrait avoir fait partie du mobilier et des offrandes dédiés dans le temple, d'autant plus que le serpent était étroitement associé au dieu Ningešzida comme nous le verrons.

Parmi les découvertes de Sarzec à Tello, on remarque d'ailleurs une boîte rectangulaire en terre cuite, à deux compartiments internes, décorée sur les côtés externes de serpents (fig. 3)¹¹. À ce titre, elle provenait peut-être à l'origine du temple de Ningešzida comme les exemples comparables retrouvés plus tard par Genouillac, qu'elle ait été déplacée dans l'Antiquité ou que les fouilles de Sarzec soient passées au travers du temple si la pièce était en place. Il en est de même pour une autre trouvaille importante de Sarzec : un gobelet à libation, inscrit d'une dédicace de Gudea à son dieu Ningešzida et orné sur son pourtour de deux dragons-serpents cornus, avatars du dieu, de part et d'autre d'un caducée (fig. 15)¹². En 1900, Sarzec découvrit une «tête au turban» représentant le roi, «assez loin dans la direction

¹⁰ Cet objet inscrit au nom de Nammaḥani, l'un des successeurs de Gudea à la tête du royaume de Lagaš, est aujourd'hui conservé au musée du Louvre, inv. AO 3286 (RIME 3/1.12.4; THOMAS 2016, n° 120). Le serpent dont ne reste que la tête devait qui devait à l'origine s'enrouler autour de la masse.

¹¹ Musée du Louvre, inv. AO 969, THOMAS 2016, n° 121.

¹² Musée du Louvre, inv. AO 190 (RIME 3/1.7.66), (tableau 1 n° 8).

de l'Ouest (...) dans la partie moyenne du tell» (HEUZEY 1884, 448). Trois ans plus tard, non loin de là, Cros découvrit le corps de cette statuette assise de Gudea – portant une dédicace de Gudea à Ningeszida – (fig. 4-1)¹³, à quelques mètres au sud de la tranchée C-E (fig. 2), à une douzaine de mètres environ de l'emplacement où Sarzac avait trouvé la tête qui s'y raccordait parfaitement, comme le repéra Heuzey au Louvre. Bien que la statuette (dite «I») n'ait probablement pas été trouvée à sa place d'origine, Cros a détaillé sa découverte jusqu'à faire un croquis du dallage à double pente de briques couvertes de bitume communiquant avec une canalisation en terre cuite souterraine (fig. 5) (CROS *et al.* 1910, 233). Ce pourrait avoir été un lieu d'ablutions mais vraisemblablement pas le contexte d'origine de la statuette. À cet endroit, il découvrit aussi de nombreuses tablettes, deux masses d'armes, des vases d'albâtres, des statuettes féminines plus ou moins fragmentaires datées de la 2^{nde} dynastie de Lagaš, des figurines en terre cuite, des vestiges en cuivre, une pierre de seuil anépigraphe et des fragments de vases en terre cuite¹⁴.

Sa tranchée C-E a permis à Cros de repérer des restes de murs et/ou de sols, sur plusieurs niveaux superposés, mais non datés faute d'inscription sur les briques. Sur le versant ouest du tell V, Cros décela des vestiges de construction et nombre de pièces. Au vu des pierres de seuil¹⁵ qu'il avait mises au jour, il identifia une «porte de Ghimil-Sin» supposée servir d'entrée vers le sud-ouest à la région des galeries de tablettes explorée par Sarzac (CROS *et al.* 1910, 237-238). Le déblaiement de ce que Cros considéra comme «deux grandes constructions» (CROS *et al.* 1910, 65)¹⁶acheva d'établir la relation de ce secteur avec l'ancien mur d'enceinte.

Thureau-Dangin, qui étudiait le matériel inscrit issu des fouilles, eut l'intuition que le tell V devait avoir abrité le temple du dieu Ningeszida après la découverte de la petite statue assise et du reste du mobilier dédiés à ce dieu (THUREAU-DANGIN 1924, 107). Comme le rappela Genouillac, «Thureau-Dangin avait déjà conclu (...) qu'il s'agissait d'un temple de Ningizzida et le situait (...) «sur le versant Ouest du tell des tablettes» [là où s'était arrêté Sarzac qui y avait trouvé le corps de la statuette I] ajoutant avec Cros «plus au sud» [là où ce dernier avait trouvé la tête de la statuette I]: j'ajouterais à mon tour «sensiblement plus au sud mais toujours dans Girsu» (GENOULLAC 1934, 18, note 2). Mais au départ de Cros après 1909 alors qu'il était appelé sur d'autres fronts ignorant qu'il mourrait 6 ans après seulement, au cours de la première guerre mondiale sur le front du nord de la France, il fallut attendre vingt ans avant l'exploration assurée de ce temple dont tant d'indices suggéraient l'existence au sud du tell V.

¹³ Musée du Louvre, inv. AO 3293+AO 4108 = «statue I» ou «petit Gudea assis» (tableau 1 n° 1).

¹⁴ CROS *et al.* 1910, 235-236; voir notamment musée d'Istanbul, ESEM 2381, SPYCKET 1981, 171-172. Il est aujourd'hui difficile d'établir plus de correspondances exactes avec les objets conservés.

¹⁵ Voir note 3, RIME 3/2.1.4.13 (ex. 3 et ex. 4).

¹⁶ Il est difficile de bien comprendre cette mention très laconique.

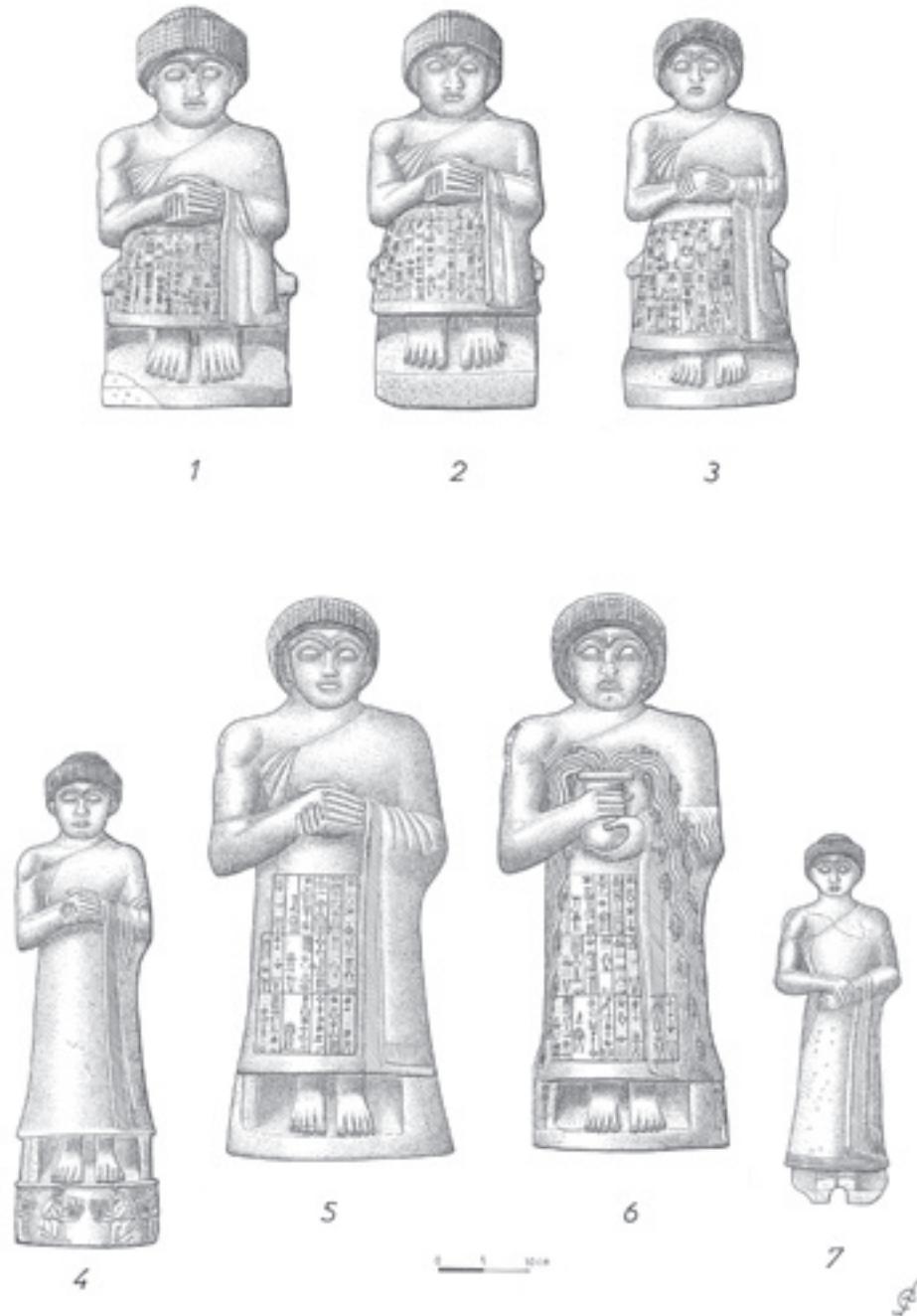


Fig. 4 : Planche montrant de haut en bas et de gauche à droite quelques statues de Gudea. 4-1 : statue «I» de Gudea ; gabbro ; H. 46, l. 33, ép. 22,5 cm ; Musée du Louvre, inv. AO 3293 et 4108 (= tableau 1 n° 1) ; 4-2 : statue «P» de Gudea ; gabbro ; H. 44, l. 21,5, ép. 29,5 cm ; Metropolitan Museum of Art, inv. 59.2 (= tableau 1 n° 10) ; 4-3 : statue «Q» de Gudea ; gabbro ; H. 33 cm ; Bagdad, Musée national d'Irak, inv. IM 2909 (corps) et Philadelphie, University of Pennsylvania Museum, inv. CBS 16664 (tête) (= tableau 1 n° 11) ; 4-4 : statue d'Ur-Ningirsu II ; albâtre ; H. 55 cm ; Musée du Louvre, inv. AO 9504 (corps) et New-York, Metropolitan Museum of Art, inv. 47.100.86 (= tableau 1 n° 12) ; 4-5 : statue «O» de Gudea ; stéatite ; H. 63 cm ; NY Carlsberg Glyptotek, inv. NCG 840 2753 (= tableau 1 n° 18) ; 4-6 : statue «N» de Gudea ; dolérite ; H. 62, l. 25,6, cm ; Musée du Louvre, inv. AO 22126 (= tableau 1 n° 17) ; 4-7 : statue «M» de Gudea ; albâtre ; H. 41 cm ; Detroit Institute of Arts, inv. 82.64 (© C. Florimont, Musée du Louvre) (= tableau 1 n° 16).

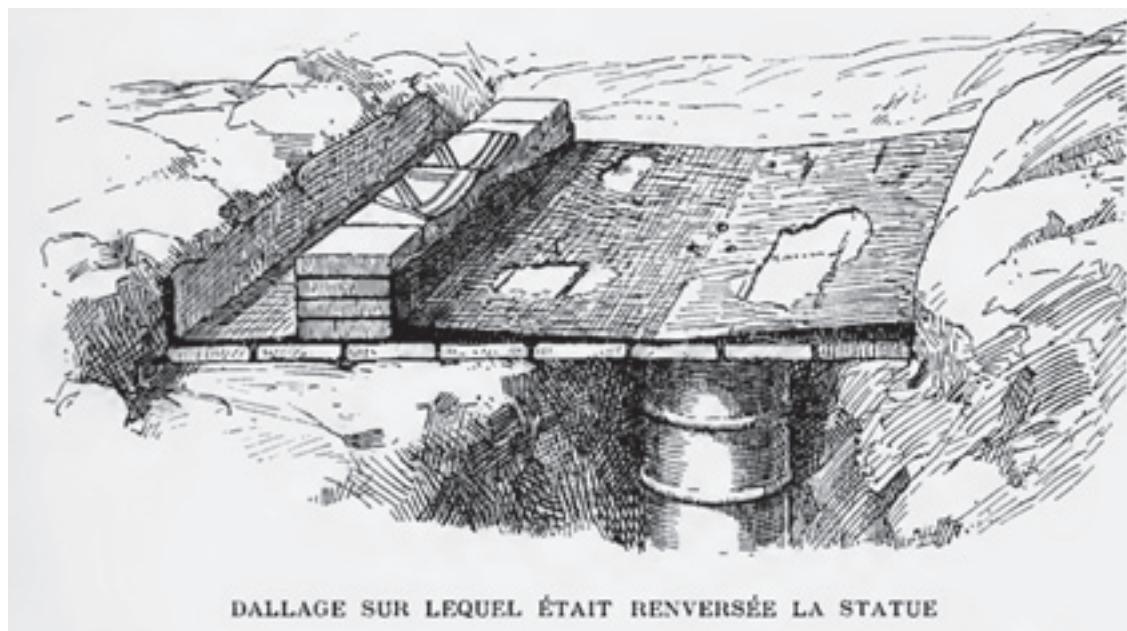


Fig. 5 : Dallage sur lequel était renversée la statue (fig. 4) (CROS *et al.* 1910, 233).

«LE PILLAGE DE 1924» ET LES EXPLORATIONS CLANDESTINES ENTRE 1909 ET 1930

Suite aux pillages de 1894 et 1895, Heuzey s’interrogeait déjà sur l’opportunité de «chercher à établir sur le terrain un poste de surveillance turc ou arabe» tout en concluant que, sans savoir si cela aurait même été possible dans le contexte compliqué de l’époque dans cette région, cela n’aurait servi qu’à créer «un rendez-vous pour les marchands d’antiquités et un point d’appui pour les fouilles clandestines» (HEUZEY 1884, 443-444).

Après les premières explorations du tell V par Sarzec en 1894, le site était déjà resté sans surveillance entre 1895 et 1898, puis jusqu’en 1900, puis de nouveau jusqu’en 1903, sans compter, pour les années où le site fut fouillé, les longues périodes en dehors des campagnes archéologiques. Mais au départ du capitaine Cros en 1909 et faute de réussir à envoyer le capitaine Delmas, son successeur désigné et soutenu par Léon Heuzey, vingt ans se passèrent avant que l’abbé de Genouillac n’y reprenne des fouilles en 1929, et seulement en 1930 sur le tell V. Bien des pillages clandestins ont alors pu être conduits, ruinant tout espoir d’en savoir un peu plus sur la provenance exacte et le contexte d’origine des pièces ensuite écoulées sur le marché des antiquités. Si les méthodes archéologiques des premiers fouilleurs ont heureusement été améliorées par la suite, après avoir manqué un certain nombre de données et notamment de vestiges architecturaux, il n’en demeure pas moins que leurs travaux et leurs découvertes étaient documentés par des écrits – journaux de fouilles, publications, etc. – avec des plans, des croquis ou encore des photographies, tandis que les objets issus des pillages clandestins sont à jamais dépourvus de toute information, «antiquités orphelines» de leur histoire.

De tous les pillages perpétrés à ce moment-là à Girsu¹⁷, une découverte clandestine exceptionnelle ne passa pas inaperçue car il s'agissait d'un rare ensemble de statues dédiées à Ningészida et sa parèdre Geshtinanna ou Geštinana, ce qui renforça les intuitions de Thureau-Dangin concernant l'emplacement de leur temple au sud du tell V. La découverte fit grand bruit et c'est la raison pour laquelle on parle souvent du «pillage de 1924» car c'est cette année-là au mois d'août, que les «Arabes du voisinage», en fouillant librement le tell «au mépris de la loi sur les antiquités» (Thureau-Dangin 1924, 97), auraient trouvé en un même endroit sept à huit nouvelles statues (Thureau-Dangin 1924, 97). Ces œuvres sortirent du pays par le biais de marchands au premier rang desquels Elias I. Géjou, un antiquaire français d'origine arménienne actif au moins entre 1895 et 1939 et particulièrement présent à Bagdad dans les années 1920 d'après sa correspondance (sachant que son frère également appelé Elias Géjou était de nationalité iraquienne en 1930). Ils vendirent les statues à de grands musées et des collectionneurs privés. C'est ainsi que le Louvre acquit en 1925 auprès de Géjou, le corps d'une statuette inscrite au nom du fils de Gudea, Ur-Ningirsu II, qui dédiait sa statuette à Ningészida, devenu son dieu personnel comme son père avant lui. Les clandestins avaient également trouvé la tête de cette statuette en 1924 mais, qu'ils n'aient pas repéré le joint ou non, la tête fut vendue en 1925 par l'antiquaire Elias S. David, actif notamment à New York jusqu'à sa mort en 1969, à l'antiquaire et collectionneur Joseph Brummer qui la revendit bien plus tard en 1947 au Metropolitan Museum of Art à New York (fig. 4-4; tableau 1 n° 12)¹⁸. Ce même musée acheta en 1959 directement auprès d'Elias S. David une petite statue assise de Gudea (statuette P, fig. 4-2; tableau 1 n° 10), très comparable à la statuette I trouvée par Sarzec et Cros et également dédiée à Ningészida. L'antiquaire l'avait achetée seulement un an avant de la vendre, en 1958, auprès de l'antiquaire Léon-Félix Feuardent qui se la serait procurée dans les années 1920 avec l'aide d'Elias I. Géjou, comme l'avait signalé Genouillac en 1934, précisant que trois statues «sorties d'Iraq par Koweit [étaient] actuellement entre les mains d'un collectionneur parisien» (Genouillac 1934, 18)¹⁹ et publiées par le père Scheil (1930)²⁰. La collection Feuardent comprenait en effet deux autres statues provenant du pillage clandestin d'août 1924 sur le tell V, dont une statuette de Gudea tenant un vase aux eaux jaillissantes dédiée à Geštinana (statue N, fig. 4-6, tableau 1 n° 17), finalement achetée par le Louvre en 1967. Feuardent avait également mis la main sur une autre statuette de Gudea dédiée à Geštinana et issue de la trouvaille d'août 1924, qu'il vendit avant 1930²¹ au collection-

¹⁷ En recherchant les inscriptions dédiées à Ningészida, on trouve de nombreux objets, crapaudines ou tablettes de fondation en pierre, briques et clous en terre cuite sans provenance exacte, qui pourraient bien provenir des explorations clandestines du site (voir tableau 4).

¹⁸ La tête et le corps furent réunis en 1974 suivant un accord des deux musées pour la présenter intacte à tour de rôle.

¹⁹ La mention de collectionneur ferait référence au marchand Feuardent. Cette statue est également mentionnée un peu avant «chez un antiquaire parisien» qui doit être Feuardent en précisant qu'elle aurait été trouvée «dans un temple de Tello» (MORNAND 1931).

²⁰ La troisième statue (SCHEIL 1930, pl. V) est plus grande et aujourd'hui conservée au musée de Cleveland où elle fut achetée plus tard. La tête et le corps sont exposés séparément car, bien qu'étant faites dans la même pierre, les deux parties se raccordent mal et la tête semble trop petite. De par sa grande taille et l'absence d'inscription, on ne saurait affirmer qu'elle ait été trouvée en place avec les autres.

²¹ La statuette est publiée en 1925 comme un objet de la collection Feuardent (SCHEIL 1925) avant d'être mentionnée comme propriété de la collection Stocklet (orthographié par erreur «Stockley» par GENOUILLAG 1934, 17).

neur belge Adolphe Stocklet, avant qu'elle ne soit vendue bien plus tard en 1981 au Detroit Institute of Arts (statue M, fig. 4-7, tableau 1 n° 16). Dès 1924, la glyptothèque Carlsberg de Copenhague achetait auprès des antiquaires une petite statue de Gudea debout dédiée à Geštinana (statue O, fig. 4-5, tableau 1 n° 18) aussitôt publiée (Thureau-Dangin 1924). Enfin, dès 1924 également, le musée national d'Irak à Bagdad, qui venait tout juste d'être fondé deux ans auparavant, récupérait le corps d'une troisième statuette assise de Gudea dédiée à Ningēšzida (statue Q, fig. 4-3, tableau 1 n° 11), tout comme les statues I et P très semblables. En revanche, la tête de cette statuette fut vendue en 1927 au Penn Museum de l'université de Philadelphie par le biais d'un autre antiquaire d'origine arménienne et fameux collectionneur, Hagop Kevorkian, installé à New York d'où il gardait des liens étroits avec son frère Carnig antiquaire à Paris. La tête et le corps restent aujourd'hui séparés, le musée de Bagdad présentant le corps surmonté d'un moulage de la tête.

Au total sept statuettes de Gudea et une de son fils Ur-Ningirsu II étaient apparues suite à une trouvaille clandestine en août 1924 sur le tell V (fig. 4). Au-delà du destin respectif des statues qui révèle un peu des intrications complexes entre différents marchands collectionneurs à l'époque, cette découverte suscita un vif émoi auprès des savants attachés à cette science encore débutante qu'était alors l'archéologie mésopotamienne et la sumérologie. Au musée du Louvre, dont le département des antiquités orientales avait été fondé à l'arrivée des découvertes de Sarzec à Tello, l'urgence se fit d'autant plus sentir de retourner fouiller ce site majeur qui était de toute évidence loin d'avoir livré tous ses secrets. Plus particulièrement, quatre d'entre elles étant dédiées au dieu Ningēšzida, tandis que les autres l'étaient à sa parèdre Geštinana, les présomptions de Thureau-Dangin sur l'existence d'un temple de ce dieu dans cette zone s'en trouvaient fortement renforcées.

LES FOUILLES DE GENOUILLAG EN 1930 ET 1931

C'est à l'abbé Henri de Genouillac, attaché de recherche au département des Antiquités Orientales du Louvre, qui avait déjà fouillé à Kish en 1912, que l'on confia la reprise de fouilles à Tello. Dès son arrivée en 1929, ayant appris «la région exacte où avait été faite la trouvaille» d'août 1924 (GENOUILLAG 1934, 18), puisque «tous les renseignements secrets obtenus (...) donnaient le même endroit comme emplacement des statues» (GENOUILLAG 1930, 176), il y fit un sondage (B) malheureusement infructueux.

Lors de sa deuxième campagne dans l'hiver 1929-1930, reprenant ses recherches «du sanctuaire qui avait possédé toutes ces richesses» (GENOUILLAG 1934, 18), il décida de déblayer toute l'aire supposée de la trouvaille et découvrit finalement son emplacement, au sud-est du tell V. C'est donc dans ce qu'il appela le chantier VI au sud du tell des Tablettes que Genouillac découvrit les restes de ce temple et ce qu'il y restait de mobilier dédié par Gudea et son fils Ur-Ningirsu II à leur dieu personnel commun, Ningēšzida. L'identification du temple fut confirmée par la découverte d'objets inscrits commémorant cette construction par Gudea.

S'il découvrit bien l'emplacement assuré du temple, Genouillac eut plus de difficultés à en reconnaître le plan ou les aménagements au cours d'exploration du chantier VI en janvier et février 1930. Il avoue lui-même que «les ouvriers rencontrent presque uniquement

des murs en briques crues, particulièrement difficiles à suivre; aucun, malgré mes enseignements, ne montre l'habileté nécessaire» (GENOULLAC 1930, 178) avant de s'étonner «de ne trouver que peu de restes des temples eux-mêmes» (GENOULLAC 1934, 18). Au-delà de ses propres difficultés pour détecter les murs ou ce qu'il en restait, ce temple construit pour l'essentiel en terre crue devait certainement être fort ruiné par l'usure du temps, fatale aux murs en terre crue qui finissent par se confondre avec le sol. En outre, les trous et tunnels, anarchiques et parfois énormes, des explorations clandestines avaient certainement endommagé les fragiles vestiges du temple.

LE TEMPLE DE NINGEŠZIDA À GIRSU

De cette structure mal comprise sinon mal fouillée par Genouillac, ne nous reste qu'un plan (fig. 6) (GENOULLAC 1934, XXI) et une aquarelle²² (fig. 7) malheureusement relevés «un peu tard, après la fin des travaux» (GENOULLAC 1934, 18). Ni le relevé, ni l'aquarelle ne permettent de reconstituer le plan de l'édifice, sachant qu'aucun des éléments architecturaux et mobiliers trouvés par Genouillac n'a été précisément situé sur une carte générale, seulement pointés sur le relevé somme toute schématique. Ces travaux ont néanmoins permis d'établir définitivement que le temple de Ningészida se situait à l'extrême sud-est du site antique de Girsu, hors les murs de la zone sacrée de la ville, à 0,5 km environ à vol d'oiseau de l'Eninnu, domaine du dieu Ningirsu. Avec ce dernier, c'est le seul temple de Girsu dont l'emplacement fut retrouvé parmi les nombreux sanctuaires mentionnés dans les inscriptions de Gudea. Afin de mieux appréhender comment se présentait ce temple et l'histoire de sa construction, nous avons conjugué l'examen des témoignages laissés par Genouillac à celui de l'ensemble du matériel destiné à être inséré dans l'architecture et portant une dédicace commémorant la construction de ce temple, que les objets concernés y aient assurément été trouvés ou non²³.

DES DÉBRIS DE MURS, DALLAGES ET AUTRES AMÉNAGEMENTS

Au sud-ouest (en bas à gauche du plan, fig. 6), deux piliers rectangulaires de briques cuites, «protégés d'une couche de bitume, devaient être placés devant la porte principale et supporter de grandes statues» (GENOULLAC 1934, 19) selon le fouilleur. Ces piliers ne devaient donc pas être très hauts mais cela n'est pas précisé. L'une des briques du pilier étant au nom d'Inana (GENOULLAC 1934, 19, note 2) tandis que toutes les autres étaient dédiées à Ningészida, il pourrait avoir été remanié à un moment ultérieur inconnu²⁴.

²² Non publiée (avant THOMAS 2016, 181, fig. 52), conservée aux archives du département des Antiquités orientales du musée du Louvre.

²³ Notre approche diffère quelque peu de celle de l'ouvrage de HUH (2008) dans lequel se trouvent une synthèse relative aux seuls vestiges archéologiques découverts dans le chantier VI «temple de Ningészida» (HUH 2008, 182-185) et une tentative d'analyse stratigraphique de ce secteur associée aux travaux de Sarzec et Cros sur le Tell V (HUH 2008, 195-192).

²⁴ Faute de précision par Genouillac, il nous a malheureusement été impossible de localiser cette brique inscrite au nom d'Inanna. Sa présence dans le temple de Ningészida soulève néanmoins une question plus générale sur

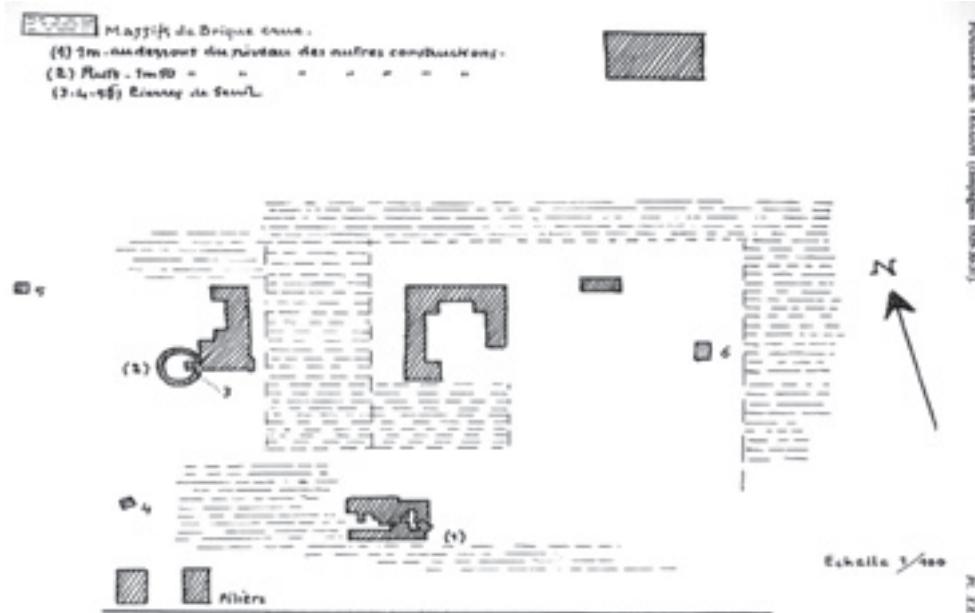


Fig. 6: Plan du temple (GENOUILLAC 1934, pl. XXI).



Fig. 7: Les fouilles du temple de Ningészida, aquarelle de l'abbé Pruvost, vers 1929-1931 (Musée du Louvre, archives du département des Antiquités orientales).

la possibilité que certains des documents inscrits commémorant la construction du temple de Ningészida n'en proviennent pas nécessairement, vraisemblablement parce qu'ils auraient été déplacés dans l'Antiquité, dans la mesure où nous ne connaissons pas à ce jour d'inscription commémorant la construction d'un temple dédiée en un autre lieu.

Au nord des piliers, furent trouvées en place trois crapaudines, en calcaire, dédiées à Ningešzida (numérotées 3, 4 et 5 sur le plan). L'une d'elles portait encore le chaussement en cuivre du pivot en bois de la porte qu'elle soutenait, avec trois clous de fixation restés en place après la disparition du bois (fig. 8). Il y avait des portes à cet endroit, sans moyen de déterminer si c'était des portes intérieures ou extérieures.



Fig. 8 : Crapaudine et son gond de porte ; calcaire et alliage cuivreux ; H. 7,7; D. 15 cm ; Musée du Louvre, inv. AO 12765 et AO 12832, mission de Genouillac (© RMN-GP, Musée du Louvre / Mathieu Rabeau).

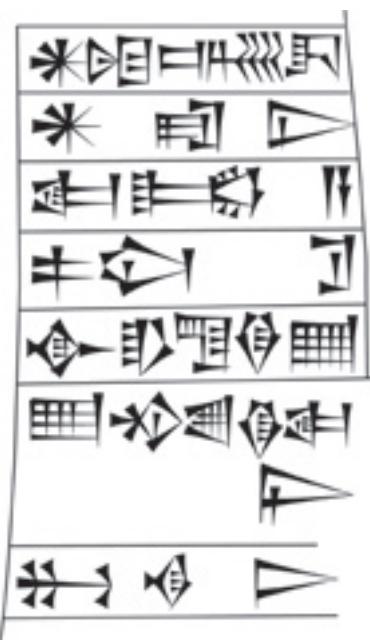


Fig. 8bis : Copie de l'inscription sur la crapaudine AO 12765 (© L. Colonna d'Istria) (= tableau 2 n° 1).

Au nord-est, il rencontra «un dallage de briques crues et un muret de briques cuites délimitant un petit sanctuaire (?) dallé en briques cuites» (GENOUILLAG 1934, 19). C'est là que furent trouvés les fragments d'un grand plat en pierre, avec dédicace de Gudea à son dieu²⁵, qui avait déjà été réparé dans l'antiquité d'après trous carrés très réguliers percés pour y engager des tenons (fig. 14, tableau 1 n° 2).

À l'ouest (non reproduit sur le plan), Genouillac repéra un mur, orienté Sud-Ouest, dans lequel étaient encore enfouis horizontalement dans le crépi, des clous en terre cuite inscrits au nom de Gudea. À l'ouest également, Genouillac parle de «murs en briques «vertes», c'est-à-dire en simples blocs d'argile pressés l'un contre l'autre» (GENOUILLAG 1934, 19, note 1).

Sous la pierre de seuil n° 3, Genouillac rencontra la margelle d'un puits ancien, dont le fond était fait d'argile fortement pressée et durcie et qui se trouvait à 1m50 sous les pavages, ce qui pourrait indiquer que Gudea aurait construit le temple sur un édifice plus ancien ou qu'il restaura celui-ci. Ce bâtiment antérieur était peut-être le temple de Geštinana, l'épouse de Ningeszida, dont parle Ur-Ba'u, le prédécesseur de Gudea dans l'inscription de sa statue (RIME 3/1.1.6, VI, 5-8)²⁶, dans la mesure où aucune construction dédiée au culte de Ningeszida n'est attestée à Lagaš avant Gudea, alors même que Geštinana y était révérée de très longue date. C'est peut-être à ce sanctuaire plus ancien qu'appartenait la structure numéro 1 (fig. 6), au sud, que Genouillac nous dit être un mètre au-dessous du niveau des autres constructions.

À l'ouest, une petite construction attenante au puits et à la crapaudine n° 3 ne consistait plus qu'en une sorte de muret, auquel étaient adossées quelques marches, indiquant la base d'un autel selon le fouilleur. D'après lui, le muret marquait le sanctuaire qui était dallé de briques cuites, dans l'axe des piliers plus au sud. C'est là que furent trouvés une masse d'armes votive (GENOUILLAG 1934, 19, note 9)²⁷ et un couvercle de lampe²⁸.

D'une manière générale, les massifs de briques crues indiqués sur le plan semblent délimiter des cours ou des espaces pas très grands. Si l'échelle indiquée est exacte, l'espace central formait un rectangle d'environ 10 mètres sur 5 mètres, plus ouvert à l'est. Mais Genouillac admet n'avoir pu suivre le plan de la construction en briques crues, les coins présumés n'apparaissant pas. Sans être plus précis, il indique que ces murs de briques crues sont plus élevés que le muret en briques cuites pour en déduire que ce serait un temple postérieur à celui de Gudea (GENOUILLAG 1930, 179). En fait, il est vraisemblable que ces vestiges de constructions en briques cuites et crues trahissaient des restaurations antiques, sans doute par Ur-Ningirsu II, le fils de Gudea, dont la statuette avait été trouvée à cet endroit et qui fit également de Ningeszida son dieu personnel.

Mais tous ces vestiges étaient sans doute fortement perturbés comme le fouilleur s'en rendit bien compte en estimant qu'il y avait eu «une destruction grave, soit ancienne, soit lors

²⁵ La dédicace est la même que celle inscrite sur le gobelet à libation, musée du Louvre, inv. AO 190 (fig. 15, tableau 1 n° 8): «À Ningeszida, Gudea, ensi de Lagaš a voué (cet objet) pour sa vie» (RIME 3/1.7.66).

²⁶ Musée du Louvre, inv. AO 9.

²⁷ TG 3776, œuvre conservée au musée national d'Irak à Bagdad, tableau 1 n° 4.

²⁸ Musée du Louvre, inv. AO 12843 (= TG 3777) (tableau 1 n° 5).

de la découverte des statues» (GENOULLAC 1930, 179) en 1924. Exécutée par l'abbé Pruvost qui accompagnait Genouillac avec M. Lacam, Pedroni, et Tellier, l'aquarelle du chantier semble bien montrer des trous, peut-être du pillage précédent et plus généralement la «désolation» de ce secteur dégradé ayant livré «tout au plus des lambeaux de murs» (PARROT 1948, 30), de piliers et quelques pierres de seuils (fig. 7). Elle dévoile aussi une certaine confusion vis-à-vis du chantier tandis que son cadrage étonnamment resserré est vraisemblablement centré sur le muret marquant selon Genouillac le sanctuaire dallé de briques cuites.

Comme en concluait Genouillac, « tout ceci est bien peu de choses pour nous représenter le temple double du dieu personnel de Gudea et de sa parèdre; (...) l'écrin n'était guère digne de ses bijoux». C'est vrai tout au moins pour ce qui nous est parvenu de ses ruines mais c'est néanmoins, avec l'Eninnu, le seul temple retrouvé par les archéologues à Tello.

LES DOCUMENTS DE FONDATION ET AUTRES VESTIGES ARCHITECTURAUX, TÉMOINS DE PLUSIEURS PHASES DE CONSTRUCTION ?

Des explorations de Sarzec à celles de Genouillac, on connaît aujourd'hui des crapaudines ou pierres de seuil, des briques et des cônes ou clous inscrits en terre cuite et enfin au moins une tablette inscrite en calcaire²⁹. D'après la publication finale et les archives de fouilles (cahier et fiches d'enregistrement) de Genouillac, il aurait trouvé trois crapaudines dans le temple, lesquelles correspondent aux numéros de fouilles TG 3181, TG 3182 et TG 3900. Cette dernière seule (fig. 8) est conservée au musée du Louvre (inv. AO 12765, tableau 2 n° 1) avec son chaussement en cuivre retrouvé en place (inv. AO 12932 = TG 3900 bis).

En parallèle de ces œuvres provenant assurément de cette zone, de nombreux autres objets inscrits commémorant la construction du temple de Ningészida se trouvent aujourd'hui dans divers musées et collections privées, sans certitude possible sur leur provenance exacte. Au total, ce sont près de cent cinquante-huit objets qui semblent provenir des fondations ou des murs de ce temple retrouvés en ruines (tableau 1 et tableau 2).

Parmi les trois crapaudines découvertes par Genouillac, deux au moins portaient la même «dédicace de Gudéa à Ningizzida» (GENOULLAC 1934, 135; TG 3181-2) mais faute de photographie ou de facsimilé du texte, le texte n'a jamais fait l'objet d'une édition. À l'occasion de l'exposition tenue en 2016 (THOMAS 2016, 181, n° 182), le texte de la crapaudine (TG 3181) a pu être examiné et traduit: «À Ningészida, son dieu (personnel), Gudea, ensi de Lagaš, a construit son temple de Girsu» (fig. 8bis). Le même texte (tableau 2 n° 1) (RIME 3/1.1.7.64) se trouve également sur quatre tablettes de fondation en pierre (vraisemblablement en calcaire) et sur au moins trois briques cuites dont une issue des fouilles de Genouillac dans le secteur du temple de Ningészida (fig. 9)³⁰.

²⁹ Musée national d'Irak, inv. IM 61288 et TG 4222 (tablettes en pierre); Musée du Louvre, inv. AO 375, AO 22122, 29807, TG 2448, 2496, 3335 (= AO 22122?), 6462, (briques); AO 11929, TG 1000, 1051, 1052, 1563, 1600, 1804, 2127, 2448, 2496, 2619, 2658, 2692, 2784, 2807, 2936 (clous de fondation ou clous fixés dans le parement) (tableau 2).

³⁰ Musée du Louvre, inv. AO 22122 (= TG 3335?), (tableau 2 n° 1).

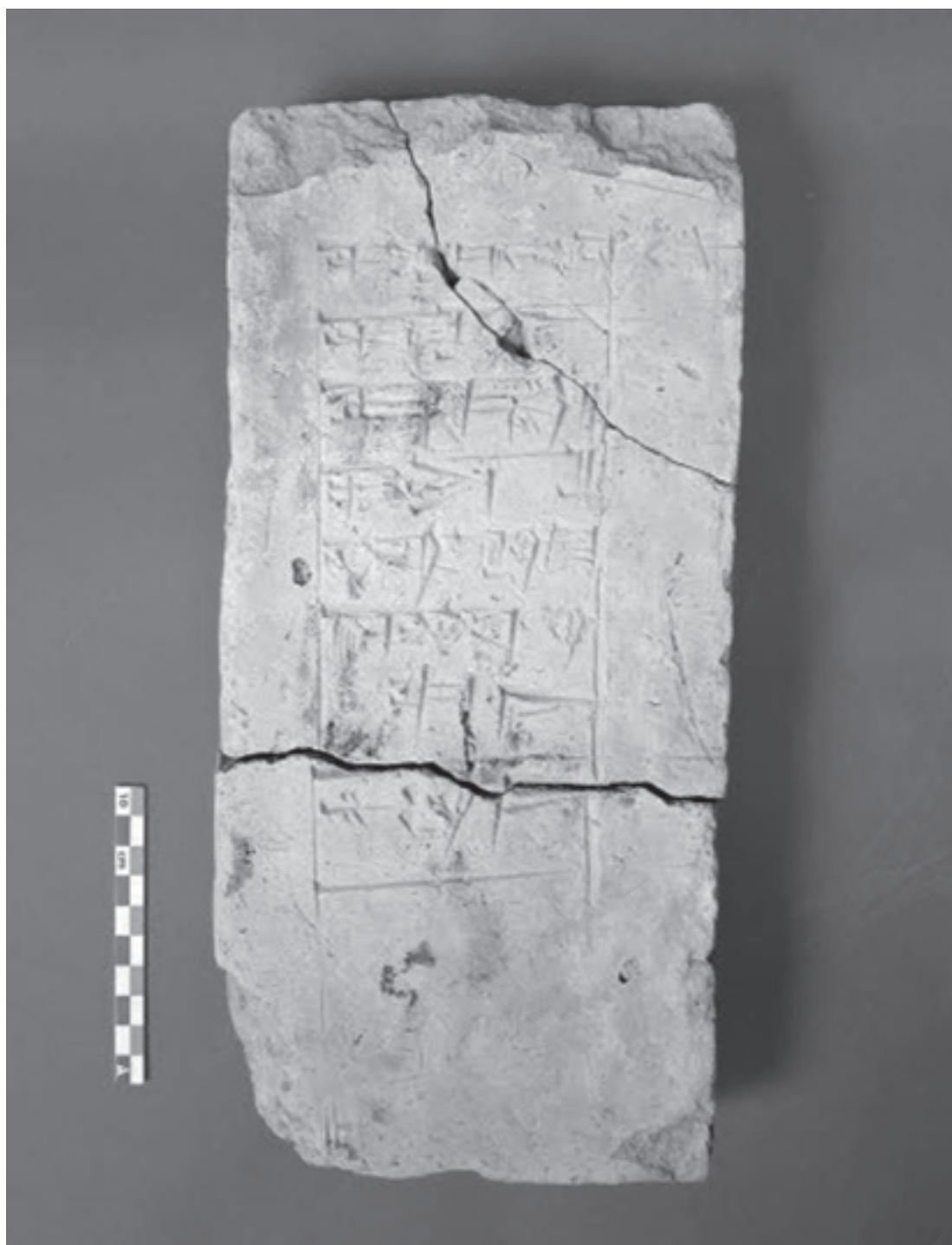


Fig. 9: Brique inscrite; argile; H. 32; l. 15 cm; Musée du Louvre, inv. AO 22122, mission de Genouillac
(© Musée du Louvre, Antiquités orientales) (= tableau 2 n° 1).

Sur au moins une tablette de fondation, trois briques, dont une trouvée par Sarzec, et quatre cônes en terre cuite (RIME 3/1.7.62), Gudea est présenté avec une épithète supplémentaire: «*À Ningeszida, son dieu (personnel), Gudea, ensi de Lagaš, celui qui a construit l'Eninnu de Ningirsu, a construit son temple de Girsu*» (tableau 2 n° 2).



Fig. 10: Clou inscrit; argile; L. 9,4 cm; l. 5,8 cm; Musée du Louvre, inv. AO 11929, mission de Genouillac
(© RMN-GP, Musée du Louvre / Mathieu Rabeau) (= tableau 2 n° 3).



Fig. 10 bis: Clou inscrit; argile; L. 17 cm; l. 6,4 cm. (collection privée) (= tableau 2 n° 3).



Enfin, un troisième texte commémorant la construction du temple, qualifie Gudea de dévot de Gatumdu : «*À Ningešzida, son dieu (personnel), Gudea, ensi de Lagaš, dévot (ur) de Gatumdu, a construit son temple de Girsu*» (RIME 3/1.7.63). Ce texte se trouve sur au moins quatre briques et de nombreux clous en terre cuite provenant des fouilles de Genouillac, peut-être ceux qui ornaient le mur ouest. En plus, des clous découverts et recueillis par Genouillac, près de cent trente autres clous du même type et portant ce texte sont aujourd’hui conservés dans divers musées et collections privées (fig. 10 ; tableau 2 n° 3).

On observe ainsi que le texte où Gudea est seulement qualifié d’«*ensi de Lagaš*» se trouve sur des éléments assurément issus des fondations (deux crapaudines, quatre tablettes de fondation en calcaire) et trois briques. Le texte où son titre est adjoint de «*celui qui a construit l’Eninnu de Ningirsu*» se trouve sur une tablette de fondation en pierre, quelques briques et des clous qui pourraient être des clous de fondation aussi bien que des clous de parement. Enfin, dans le troisième texte, son titre est suivi de la mention «*dévot de Gatumdu*». Ce texte est seulement présent sur quelques briques et plus d’une centaine de clous, vraisemblablement des clous de parement.

Cette distribution ne semble pas aléatoire. L’expliquer sans davantage de précisions concernant le contexte archéologique demeure extrêmement difficile et impose d’en rester à l’hypothèse. De fait, nous pensons identifier, grâce la seule répartition de chaque type de texte et de support, des ensembles architecturaux différents : fondations, soubassement, murs ou enceinte…

En outre, nous proposons de déduire de cet examen une chronologie des travaux du temple de Ningešzida. Bien que nous ne disposions pas de liste de noms d’années concernant le règne de Gudea, les noms d’années attestés sur les documents économiques permettant d’entrevoir les hauts faits de son règne ont été relativement classés (EDZARD 1997, 27-28 ; CARROUÉ 1997). Plusieurs noms d’année font référence à l’édification du temple principal de Girsu, à savoir le sanctuaire de Ningirsu, laquelle précède la construction de temples voués à d’autres divinités dont Gatumdu. La construction de ce dernier temple est également documentée par des briques et des cônes inscrits provenant de Girsu sur lesquels Gudéa est qualifié «*ensi de Lagaš, dévot de Gatumdu*»³¹.

La présence de trois titulatures désignant Gudea sur le matériel relatif au temple de Ningeszida pourrait être révélatrice de phases architecturales, qu’il s’agisse de restaurations ou de modifications au cours du règne de Gudea. Le nombre considérable (137 items) de clous de parement avec la mention «*dévot de Gatumdu*» (tableau 2 n° 3) pourrait ainsi suggérer une restauration du temple de Ningešzida après l’édification du temple de Gatumdu alors qu’un premier temple de Ningešzida aurait été établi durant les premières années de son règne³². En effet, les éléments de fondations – crapaudine et tablette en pierre – citent seulement «*ensi de Lagaš*» et la mention «*ensi de Lagaš, celui qui a construit l’Eninnu*

³¹ Parmi le matériel inscrit commémorant la construction du temple seul un fragment en pierre d’un élément de la porte représentant un lion ne cite pas le «*dévot de Gatumdu*», musée de Louvre n° inv. AO 69, RIME 3/1.7.71a.

³² Pour une autre proposition voir CARROUÉ (1981, 126) qui suggère à partir d’autres indices une édification du sanctuaire à la fin du règne de Gudea et propose que ce sanctuaire fut achevé après la mort de Gudea.

de Ningirsu» est présente sur une tablette de fondation, quelques briques et quelques clous (tableau 2 n°s 1 et 2). Les statues de Gudea (I, P, Q, M, O, et N) et la statue d'Ur-Ningirsu II provenant de ce secteur pourraient faire écho à cette hypothèse (cf. *infra*).

La chronologie relative des travaux du temple de Ningészida proposée en raison de la combinaison de la titulature de Gudea selon le type de support textuel trouve un écho dans le matériel inscrit commémorant la construction du temple d'Inana à Girsu : sur le matériel de fondation (clou de fondation en bronze, tablettes de fondation en pierre et une brique cuite) il est désigné comme «*ensi de Lagaš*» (tableau 3 n°s 1 et 2) alors que sur le matériel vraisemblablement issu des murs en élévation (briques et clous de parement) il est désigné «*ensi de Lagaš, dévot de Gatumdu*» (tableau 3 n°s 3 et 4). Inversement, le même texte : «*Pour Šulšaga, le fils bien-aimé de Ningirsu, son seigneur, Gudéa, ensi de Lagaš son Ekitušakkile lui a construit*» (RIME 3/1.1.7.73) est observé sur tous les types de supports (tablette de fondation et clous) commémorant la construction du temple de Šulšaga, divinité secondaire à Girsu. Ce dernier exemple suggère qu'il n'y aurait pas eu de remaniements architecturaux de ce bâtiment au cours de son règne.

UN TEMPLE DOUBLE À NINGEŠZIDA ET GEŠTINANA ?

Une tablette retrouvée dans le secteur du temple de Ningészida lors des fouilles menées par Genouillac (fig. 11)³³ porte un plan montrant qu'un autre temple, vraisemblablement dédié à la déesse Geštinana³⁴, jouxtait celui de Ningészida dont il n'était séparé que par ce qui semble être une rue³⁵. L'inscription en partie effacée mentionnerait des dimensions malheureusement inutilisables dont on ne sait si elles donnaient les dimensions du temple ou sa distance par rapport à un autre, sachant qu'il ne s'agissait peut-être que d'un exercice d'écolier (FOSTER & POLINGER FOSTER 1978, 61, note 6). Par ailleurs, ce document ne peut être daté très précisément, qu'il ait été réalisé du temps de Gudea ou sous un règne postérieur.

L'inscription de la statue d'Ur-Ba'u³⁶ expose que ce dernier, prédécesseur et beau-père de Gudea, a édifié plusieurs temples dédiés à différentes divinités dont un sanctuaire voué dans Girsu à Geštinana (RIME 3/1.1.6.5, col. vi, 5-8). Du temps d'Ur-Ba'u, il n'est fait aucune allusion à la construction d'un temple dédié à Ningészida. Ce n'est que sous le règne de Gudea que cette divinité prit plus d'importance, Gudea l'adoptant comme divinité personnelle. Selon les inscriptions de plusieurs statues, Gudea, aurait d'abord édifié un sanctuaire pour Ningészida (statuettes I et P ; fig. 4-1 et 4-2)³⁷, puis un temple à Geštinana, qualifiée d'épouse de Ningészida depuis le règne de Gudea (statuettes M, N, O ; fig. 4-5 à 4-7). D'après les cartouches des statuettes M, N et O, Gudea «*est celui qui a construit le temple de Ningészida et le temple de Geštinana*». Cette épithète suggère deux espaces distincts puisqu'il n'est pas écrit «*temple de Ningészida et Geštinana*» mais bien «*temple de Ningészida et temple de*

³³ Musée du Louvre, inv. AO 13022 (= TG 2576) (tableau 1 n° 7).

³⁴ La lecture de la ligne 3 où se trouve le nom de la divinité n'est pas certaine (CARROUÉ 1981, 126, note 25).

³⁵ Concernant cette tablette voir GENOUILLAG 1936, 18 et 131 ; FALKENSTEIN 1966, 154 ; CARROUÉ 1981, 126.

³⁶ Musée du Louvre, inv. AO 9. Pour l'édition du texte voir RIME 3/1.1.6.5.

³⁷ Voir tableau 1, n°s 1 et 10.

Geštinana». En raison du couple établi entre Geštinana et Ningešzida, Gudea aurait pu édifier le temple de Geštinana à proximité de celui qu'il avait construit à Ningešzida, selon l'interprétation de la tablette suscitée. Cependant, le sanctuaire de la déesse fondé par Ur-Ba'u se trouvait peut-être déjà à cet emplacement, Gudea l'ayant alors seulement restauré.



Fig. 11 : Tablette relative au temple de Ningešzida et de Geštinana; argile; H. 7,1 ; l. 7,3 ; ép. 2,5 cm ; Musée du Louvre, inv. AO 13022, mission de Genouillac (© RMN-GP, Musée du Louvre / Jean-Gilles Berizzi) (= tableau 1 n° 7).

Cette compréhension du cartouche des statuettes M, N et O ne saurait tout à fait exclure que Gudea de Lagaš ait seulement aménagé une chapelle dédié à Geštinana dans le temple qu'il avait construit à son dieu personnel (FOSTER & POLINGER FOSTER 1978, 64). Il se pourrait ainsi que le plan de la tablette suscitée soit approximatif et que la déesse ait en fait partagé le sanctuaire de son époux. En outre, les fouilles de Genouillac au sud-est du Tell V n'ont livré aucune inscription sur éléments architecturaux (document de fondation, brique ou clou) révélant la présence d'un temple dédiée à Geštinana. Les bâtiments fouillés ne correspondent qu'à la demeure de Ningešzida. Les statuettes M, N et O auraient pu être réunies plus tard, peut-être par Ur-Ningirsu II.

L'ensemble du matériel retrouvé étant daté de l'époque néo-sumérienne, le temple de Ningešzida eut peut-être une existence relativement brève, fondé par Gudea et restauré sinon achevé (CAOURRÉ 1981, 126) par son fils Ur-Ningirsu II.

Après que Lagaš eut été intégré à l'empire de la 3^e dynastie d'Ur, le temple est maintenu. Nous disposons d'un sceau-cylindre trouvé par Cros (fig. 18) (CROS et al. 1910, 143 ; RIME 3/2.1.2.2037 ; THOMAS 2016, n° 234) dédié à Ningešzida pour la vie de Šulgi, deuxième souverain de la 3^e dynastie d'Ur par un berger, et des tablettes administratives documentant plusieurs aspects de l'économie de ce temple (WIGGERMANN 1998, 372).

Au moins à deux reprises, il est question dans les archives de la 3^e dynastie d'Ur provenant de Girsu d'un nouveau temple de Ningezida (MVN 6, 301 (= ITT 4, 7310); TUT 308). Il s'agit de deux bordereaux enregistrant des distributions de produits céréaliers à divers temples. L'un de ces deux documents évoque un temple de Ningezida «(au niveau) de l'enceinte extérieure», après la mention du nouveau temple de Ningezida (MVN 6, 301 (= ITT 4, 7310), col. ii, 15'-20'; WIGGEMANN 1998, 372). Malheureusement, les dates exactes ne peuvent être déterminées en raison de l'état de conservation de ces deux grandes tablettes.

Le temple aurait été détruit par l'incendie de la zone à la fin de la 3^e dynastie d'Ur, traditionnellement datée de 2004 avant notre ère. La situation de Girsu dans les dernières années du pouvoir d'Ur étant mal connue, il est difficile de déterminer si cet incendie fut le fait des Elamites, peut-être passés par Girsu sur la route vers Ur (SUTER 2012, 72)³⁸.

LE MATÉRIEL VOTIF DU TEMPLE DE NINGEZIDA

Malgré sa redécouverte laborieuse, le temple a livré de nombreux dépôts votifs dont plusieurs statuettes royales, mais aussi des objets liés à la pratique du culte même et d'autres représentant le dieu Ningezida sous différents aspects.

LES STATUES ROYALES

Outre le fait d'avoir toujours conservé leurs têtes, toutes les statues royales retrouvées (fig. 4) présentent la particularité d'être plus petites que les statues de Gudea retrouvées ailleurs sur le site. Assises ou debout, ces statuettes ont un canon trapu, ramassé – semblable aux statues d'Ur-Ba'u le prédécesseur de Gudea –, hormis celles de Gudea conservée à Detroit (statue M, fig. 4-7, tableau 1 n° 16)³⁹ et d'Ur-Ningirsu II (fig. 4-4, tableau 1 n° 12) qui sont plus élancées. Si les trois statuettes assises et dédiées à Ningezida sont sculptées dans la pierre dure et noire venue du golfe et appartenant à la famille du gabbro, les autres – dédiées à Gešinana sauf celle d'Ur-Ningirsu II – sont faites dans des pierres plus tendres et plus claires allant du gris au brun. Il est néanmoins difficile d'en tirer des conclusions, de même que pour interpréter le style ramassé de cet ensemble qui montre Gudea presque sans cou, au corps comme rétréci, en particulier au niveau des jambes. Par ailleurs, toutes ont les mains jointes en prière, à l'exception de la statuette montrant Gudea tenant un vase aux eaux jaillissantes. Gudea y porte ce symbole de la fertilité vitale nécessaire à la prospérité agricole, sinon tenu par les divinités et associé notamment à Ningezida. Si l'on admet leur provenance

³⁸ L'auteur s'interroge notamment sur la destruction de la statue I (tableau 1 n° 1) par les Elamites dans le cadre de leur attaque globale contre le pouvoir d'Ur III – voire plus largement du pouvoir mésopotamien qui avait soumis à plusieurs reprises l'Elam –, à moins que le souvenir de la campagne de Gudea contre Anšan n'ait été encore suffisamment vif, ou que celui du gouverneur de Girsu, Arad-Nanna, commandant pour les provinces de l'est dominées par Ur III dont l'Elam.

³⁹ L'authenticité de cette dernière a été particulièrement mise en cause. Sur ce débat et celui concernant l'authenticité de la statuette P du Metropolitan Museum of Art de New York, voir MUSCARELLA 2005.

commune, l'homogénéité du style et du canon de ces statuettes laisse en tout cas supposer une commande bien particulière de Gudea pour son dieu personnel et sa parèdre.

L'authenticité de ces statues fut mise en doute de manière marginale (JOHANSEN 1978; MUSCARELLA 2005) sachant que Genouillac confirma par ses fouilles et les objets retrouvés l'existence d'un temple de Ningészida à l'endroit d'où ces statues étaient censées provenir. Toutes ayant été découvertes regroupées et en parfait état, avec leur tête, on peut penser qu'elles furent trouvées en 1924 à l'endroit pour lequel elles étaient destinées dans l'Antiquité, quand bien même il est en revanche peu probable qu'aucune ait été à sa place d'origine exacte, la plupart ayant sans doute été plus ou moins déplacées du fait de l'érosion du bâtiment. Le fait qu'un tel ensemble soit exceptionnellement resté à peu près en place s'expliquait selon Genouillac par l'éloignement relatif du centre. Ceci rend d'autant plus regrettable que le pillage de 1924 ait ruiné à jamais toute information archéologique sur la manière dont elles étaient disposées.

La plupart des inscriptions des statues vouées par Gudea et son fils Ur-Ningirsu II, porte un passage relatif à la réalisation de la statue sur laquelle le texte est inscrit. Le texte des statues A, B, C, D, E, G, H et K fait référence à l'importation de la pierre dure et noire (gabbro) qui sera utilisée pour façonner la statue «*depuis le pays de Magan, il importa du gabbro et il (la) façonna pour (en faire) une statue*» (tableau 4 n° 1-8). On note que les statues vouées à Ningészida et Geštinana, ainsi qu'une statue dédiée à Nisaba (statue T, très fragmentaire) exprime seulement l'action de confection de la statue (tableau 4 n° 9-16).

Parmi les sept statues vouées à Ningészida et Geštinana, deux ensembles peuvent être distingués. Les statuettes I et P (fig. 4-1 et 4-2) portent la mention *alan-na-e mu-du₂* qui pose une difficulté d'analyse : le plus souvent compris «il façonna sa statue», ce passage peut-être également lu *lu alan na-e mu-du₂* «il façonna une statue en pierre» (WILCKE 2013, 177-178). Les autres statues vouées à Ningészida (statue Q, fig. 4-3 et statue d'Ur-Ningirsu II) et Geštinana (M, N et O; fig. 4-5 à 4-7) mentionnent *alan-na-ne₂ mu-du₂* «il façonna sa statue». Cette variante au sein des statues de Gudea pourrait refléter le fait que ces statues aient été produites et/ou introduites à différents moments, peut-être en lien avec différentes phases de l'aménagement du sanctuaire de Ningészida.

Si l'on suit cette hypothèse, les statues I et P, qui portent la mention *alan-na-e mu-du₂*, auraient été produites en premier lieu puisque elles font référence à l'établissement du temple de Ningészida en évoquant la délimitation d'un lieu en ville pour le temple, l'allocation d'un terrain agricole par le dieu tutélaire Ningirsu et la construction du bâtiment par Gudea.

Parmi les statues de Gudea qui portent la mention *alan-na-ne₂ mu-du₂*, la statue Q, vouée à Ningészida, porte le nom «*Il rendit convenable le temple pour lui (=Ningészida)*». Le nom de cette statue pourrait faire écho à une réfection du temple de Ningészida.

Les statues M, N et O portent le même cartouche à l'épaule «*Gudea, ensi de Lagaš celui qui a construit le temple de Ningészida et le temple de Geštinana*» et commémorent la construction du temple de Geštinana, épouse de Ningészida. La confection de ces statues serait alors postérieure à l'établissement du temple de Ningészida, et elles pourraient avoir été installées dans un espace aménagé ultérieurement dans le sanctuaire de Ningészida.

D'AUTRES OBJETS VOTIFS INSCRITS

Outre les documents de fondation et d'autres vestiges architecturaux inscrits, le secteur du temple de Ningeszida sur le tell V a livré un riche mobilier, incluant notamment de nombreux dépôts votifs, dont les statuettes royales faisaient partie. Genouillac retrouva assurément une masse d'armes votive⁴⁰, un couvercle de lampe – ou de boîte – en pierre très finement sculpté dans une pierre noire relativement tendre (fig. 12 ; tableau 1 n° 5), ainsi que des sceaux-cylindres.



Fig. 12 : Couvercle de lampe décoré de serpents entrelacés ; stéatite ; H. 11,3 ; L. 7,4 cm ; Musée du Louvre, inv. AO 12843, mission de Genouillac (© RMN-GP, Musée du Louvre / Franck Raux) (= tableau 2 n° 5).

Genouillac découvrit également un fragment de relief perforé inscrit (fig. 13, tableau 1 n° 3). L'inscription se trouve en deux parties au-dessus de chacune des têtes des individus représentés. Chaque partie a été interprétée comme des cartouches identifiant les personnalités (GENOULLAC 1934, 35) mais ni copie, ni édition n'ont été publiées. STEIBLE (1991, Gudea 66) fut le premier à proposer une translittération et une traduction qu'Edzard suivit (RIME 3/1.1.7.65). L'idée d'y trouver deux cartouches associé aux représentations fut reprise par Steible puisque pour le second ensemble de cases il propose d'y reconnaître une subordonnée relative constituant une titulature de Gudea : «*Gudea, ensi de Lagaš, l'homme qui ... a construit*» (STEIBLE 1991, 333, note 1).

Après un nouvel examen du bas-relief, la dernière ligne peut être lu [m]u-^{na}-du₃ «*il a construit pour lui*», sans le suffixe de nominalisation -a (marque de la subordonnée relative). Ceci suggère que le texte doit être lu en continu bien que l'inscription soit séparée en deux blocs, vraisemblablement associés aux deux figures. Enfin, les traces des signes et leurs agencements au sein des cases, suggèrent un texte semblable à celui présent sur les cra-paudines, tablettes de fondation et briques évoquées précédemment : «*À Ningeszida, son dieu (personnel), Gudea, ensi de Lagaš, lui a construit son temple de Girsu*» (RIME 3/1.1.7.64).

⁴⁰ Musée de Bagdad, TG 3776 (tableau 1 n° 4)



Fig. 13 : Relief perforé montrant Gudea de Lagaš conduit par la main devant le dieu Ningešzida (?) ;
calcaire ; H. 42 ; L. 37 ; Ép. 6 cm ; Musée du Louvre, inv. AO 12763, mission de Genouillac
(© RMN-GP, Musée du Louvre / Mathieu Rabeau) (= tableau 1 n° 3).

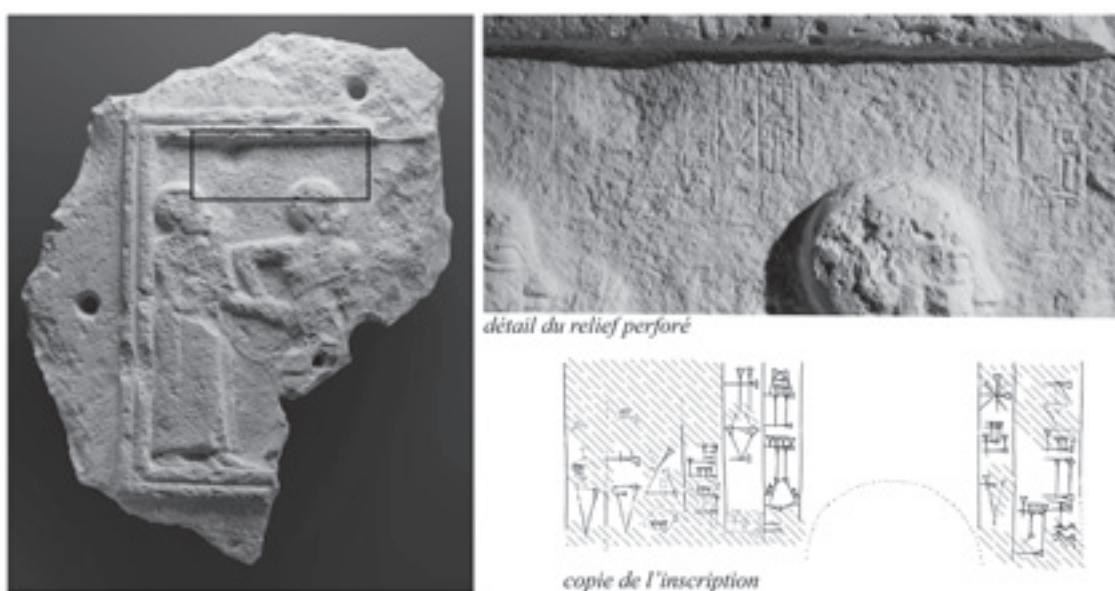


Fig. 13 bis : Détail de l'inscription sur le relief perforé AO 12763 (fig. 13) ; photographie du détail et copie
(© L. Colonna d'Istria) (= tableau 1 n° 3).

Par ailleurs, un grand plat, restauré dans l'antiquité mais pourtant retrouvé brisé en de nombreux fragments, porte une dédicace de Gudea à son dieu personnel Ningešzida, tout comme sur un superbe gobelet à libation dont la provenance n'est toutefois pas assurée comme nous l'avons déjà évoqué (fig. 14 et 15). Respectivement en pierre sombre et claire, ce gobelet à bec verseur et ce grand plat circulaire devaient servir directement au culte envers le dieu, peut-être ensemble. Tandis que le plat aurait pu contenir des offrandes solides comme des grains, le gobelet devait être utilisé pour les libations, soit des offrandes liquides destinées à garantir rituellement la fertilité des sols pour la prospérité de ce royaume largement agricole.



Fig. 14: Plat avec dédicace de Gudea au dieu Ningešzida ; marbre ; H. 8 ; D. 39 cm ; Musée du Louvre, inv. AO 12921, mission de Genouillac (© Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Thierry Ollivier) (= tableau 1 n° 2).

L'ensemble des objets trouvés par Genouillac dans ce secteur n'est sans doute qu'un reflet partiel du mobilier du temple, auquel il faut sans doute ajouter non seulement le gobelet tout juste évoqué (fig. 15) mais aussi des lames de lance ou de haches en cuivre, des fragments de vases en pierre ou de masses d'armes (dont la masse d'armes fragmentaire, justement ornée d'une tête de serpents, inscrite au nom du souverain Nammahani) qui furent trouvés par Sarzec sans plus de précision.

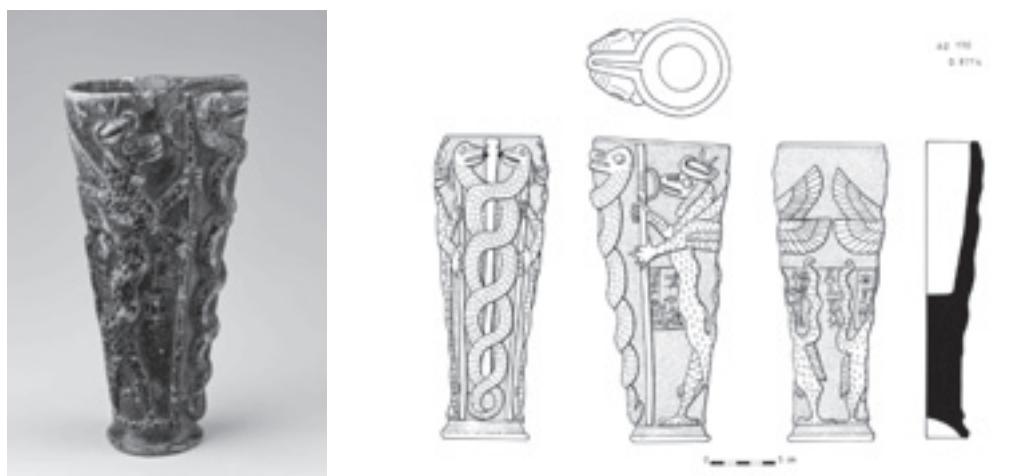


Fig. 15 : Gobelet à libation voué par Gudea au dieu Ningešzida ; stéatite ; H. 22,8 ; L. 11,2 cm ; Musée du Louvre, inv. AO 190, mission de Sarzec (© RMN-GP, Musée du Louvre / Mathieu Rabeau) (= tableau 1 n° 8).

DES BOÎTES AUX SERPENTS

Sans plus de précision, Genouillac déclare avoir «rencontré un peu partout dans ce chantier des fragments de boîtes et de couvercles en terre cuite aux reliefs de serpents; un motif assez curieux est celui des quatre serpents buvant à la même coupe figurant la source.» (GENOULLAC 1930, p. 178). Peut-être non loin de là, Sarzec en avait déjà trouvé une (fig. 3)⁴¹. Le musée du Louvre en reçut au total dix-huit fragments dont quelques-uns jointifs et remontés ensemble; sept objets remontés et fragments isolés y sont aujourd’hui conservés (fig. 16)⁴².

Des corps sinueux de serpent, parallèles ou entrelacés, sont appliqués sur ou dans les boîtes. Ces corps et leurs têtes sont plus ou moins en relief, creusés pour certains de cercles ou de stries parallèles qui devaient marquer leur peau de reptile. Ces objets devaient faire partie du mobilier du culte et/ou des dépôts votifs tout en portant aussi, au travers des corps de serpent ornant les côtés extérieurs mais aussi les couvercles ou le fond des boîtes, une forme de représentation symbolique du dieu Ningēšida, décrit notamment comme le «noble serpent» dans les textes cunéiformes⁴³.



Fig. 16 : Boîtes ornées de serpents ; terre cuite ; L. max 30 cm ; Musée du Louvre, (de haut en bas et de gauche à droite) inv. AO 25141 A, AO 12738 B, AO 969, AO 12512, AO 15294, AO 25143, SH083580, AO 12738 A, G, D, SH084997 et AO 12738C, AO 12513, AO 12738 F et E (mission de Sarzec (fig. 3) et mission de Genouillac) (© Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Raphaël Chipault) (= tableau 1 n° 6).

⁴¹ Musée du Louvre, inv. AO 969, THOMAS 2016, n° 121.

⁴² Musée du Louvre, inv. AO 12512 (TG 2729), AO 12513, AO 25141 (TG 1779), AO 12738 (sept fragments) et AO 12739 (cinq fragments), AO 25143 (T 95), SH084997 (tableau 1 n° 6).

⁴³ Un hymne, dédié à Ningēšida AO 5390 = TCL 15, 25 (VAN DIJK 1960, 81-107), le loue en ces termes : «Héros, seigneur des champs et des plaines... noble serpent, dragon... puissant... tempête irrésistible qui avance comme un tourbillon... loué soit Ningēšida, fils de Ninazu, loué soit Enki».

À cet ensemble, il faut peut-être associer plus étroitement le couvercle en pierre finement sculpté déjà cité (fig. 12). Orné de trois corps de serpents imbriqués dont deux de leurs têtes émergent en parallèle, de manière peut-être à couvrir le bec verseur de l'objet, ce couvercle aurait en effet pu fermer une petite boîte à serpents plus précieuse que les exemplaires en argile.

De forme rectangulaire, les boîtes en terre cuite étaient à l'origine fermées d'un couvercle lui-même orné de serpents, parfois autour du bouton de préhension. La mieux conservée des boîtes retrouvées est compartimentée en deux à l'intérieur par une sorte d'anse. Sans pour autant chercher à y entrevoir l'aspect des façades du temple de Ningezida, il pourrait s'agir de maquettes de temples ornés de serpents à l'image des divinités associées à la fertilité et au renouveau qu'ils symbolisaient, soit Ningezida à Girsu. Mais ce type de boîte étant aussi pourvu d'un couvercle, de vrais serpents auraient peut-être pu s'y trouver au même titre que de vrais chiens dans le temple de la déesse Gula.



Fig. 16 bis : Vue d'ensemble de certaines boîtes ornées de serpents de la Fig. 16.

Des boîtes comparables ont été retrouvées à Ur⁴⁴, où les souverains vénéraient – du moins sous Šulgi – le dieu Ningezida, On en connaît également à Suse⁴⁵ – par ailleurs conquise par Šulgi –, dans la région de la Diyala⁴⁶ ou encore plus à l'ouest à Tell Brak⁴⁷ et Emar⁴⁸. À Girsu, le serpent était particulièrement lié à Ningezida, le dieu des souterrains où

⁴⁴ Voir notamment Philadelphie, University Museum, inv. 31-43-576 (U 17123), British Museum, inv. 117012 (U 1117-1118); WOOLLEY & MALLOWAN 1927, pl. 92.

⁴⁵ Voir notamment Musée du Louvre, inv. AS 14253, 14661, 14663, 14664, 15326 (inédits).

⁴⁶ Voir notamment Amsterdam, Allard Pierson Museum, inv. 1638 et 1650; BRETSCHNEIDER 1991, cat n° 5; WEYGAND 2001, fig. 8; AZARA (Ed.) 2012, 170.

⁴⁷ Voir notamment British Museum, inv. 125929; NN (Ed.) 2011, 63, cat. 44.

⁴⁸ Voir notamment Musée du Louvre, inv. AO 27183 et AO 27184; BEYER 1982, 97.

circulent les eaux, qui apportait la fertilité, symbolisée par le palmier dont le tronc rappelle les écailles du serpent-dragon, son avatar. Mais plus généralement, cet animal symbolisait aussi la régénération par sa mue et pouvait de ce fait être lié aux dieux guérisseurs (MCDONALD 1994). C'est également un motif religieux particulièrement important dans la région de l'Elam à l'est de Girsu sur le plateau iranien, dont les liens avec le royaume de Gudea restent encore à mieux comprendre, en particulier pour déterminer la nature des relations – alliance ou domination et dans quel sens – entre Gudea de Girsu et Puzur-Inšušinak de Suse, ce dernier ayant largement emprunté à l'iconographie mésopotamienne.

Par ailleurs, peut-être qu'indépendamment du matériau, ces boîtes pourraient être plus ou moins rapprochés des vases – et boîtes – sculptés dans une pierre tendre et sombre généralement appelée chlorite, dont plusieurs exemples sont ornés de serpents enroulés autour du vase, quelques-uns ayant été trouvés dans des temples en Mésopotamie du sud.

C'est également dans ce type de pierre tendre et sombre qu'ont été réalisés deux objets ornés de serpents et supposés provenir de Tello, plus précisément du pillage de 1924 pour le premier. Le Louvre conserve en effet un objet dont l'usage reste relativement énigmatique, peut-être un fragment de meuble : une sorte de tenon surmonté d'une protubérance ronde en forme de serpent enroulé, dont les écailles sont indiquées par un quadrillage de losanges incisé, la tête du serpent reposant sur l'un de ses anneaux (fig. 17)⁴⁹. Il est difficile de savoir si cet objet était seulement votif, s'il ornait un meuble ou un objet ou encore s'il s'agit d'une drôle de masse d'armes, voire d'un fragment de hampe comme un emblème. Par ailleurs, le British Museum acheta en 1922 un objet cylindrique réputé provenir de Tello et représentant un serpent et un scorpion ainsi qu'un palmier⁵⁰. Enfin, Sarzec avait retrouvé un fragment en pierre rose en forme de serpent⁵¹.



Fig. 17 : Serpent enroulé avec tenon (fragment de mobilier?); chlorite ; H. 7,7 ; L. 12,2 ; ép. 5,8 cm ; Musée du Louvre, inv. AO 9491, achat 1924 (© RMN-GP, Musée du Louvre / Franck Raux).

⁴⁹ Musée du Louvre, inv. AO 9491 (achat 1924).

⁵⁰ British Museum, inv. 115710 = 1922,1113.1.

⁵¹ Musée du Louvre, inv. AO 239, SPYCKET 1981, 223, note 209.

LE DIEU NINGEŠZIDA À GIRSU À L'ÉPOQUE DE GUDEA ET UR-NINGIRSU II

À défaut de statue divine proprement dite, le temple a livré plusieurs images du dieu Ningešzida sous sa forme humaine, animale, hybride ou symbolique. Dieu personnel d'au moins deux souverains de Lagaš, Ningešzida aurait par ailleurs été représenté sur d'autres monuments trouvés en dehors de son temple, par exemple sur un fragment de relief dédié à Bau et trouvé en remploi sur le tell A⁵² ou encore sur un sceau-cylindre daté du règne de Šulgi et trouvé sur le tell H (fig. 18)⁵³.



Fig. 18 : Sceau-cylindre voué au dieu Ningešzida pour la vie de Šulgi d'Ur ; marbre ; H. 4 ; D. 2,5 cm ; Musée du Louvre, inv. AO 4359, mission Cros (© Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Chipaul –Soligny) (= tableau 1 n° 9).

LE DIEU PERSONNEL DE GUDEA ET SON FILS

Ningešzida⁵⁴ était une divinité très ancienne de la végétation, symbolisant la sève du palmier-dattier qui en permet la croissance et disparaît, de façon saisonnière, dans le monde infernal qui se trouve sous la terre. Introduit dans le panthéon de Lagaš comme dieu person-

⁵² Musée du Louvre, inv. AO 12764 (= TG 2902). Bien que ce relief soit très lacunaire, on distingue une tête de dragon à proximité immédiate de la main levée à gauche qui pourrait sortir des épaules du dieu Ningešzida comme on le connaît par ailleurs (SUTER 2015, fig. 3 ; SUTER 2012, fig. 3.10). Ceci avait déjà été observé par PARROT 1948, 184.

⁵³ Musée du Louvre, inv. AO 4359 (tableau 1 n° 9).

⁵⁴ Pour des exposés plus exhaustifs concernant Ningešzida voir WIGGERMANN 1998 et VACÍN 2011.

nel de Gudea⁵⁵, son épouse est Geštinana une déesse de la végétation et des vignobles, dont le culte remonte au moins au temps du souverain présargonique Enannatum I (CARROUÉ 1981, 122-124 ; WIGGERMANN 1998). Ningeszida est en outre le fils de Ninazu, dont une tradition ancienne fait le consort de la déesse Ereškigal, qui règne sur les Enfers, ce qui en fait un dieu du monde inférieur. Par ailleurs, dans le poème sumérien intitulé «la mort de Gilgameš», le héros Gilgameš rencontre dans les Enfers Ningeszida et Dumuzi ensemble, lesquels sont aussi associés dans «la légende d'Adapa», où un humain brise les ailes du vent du-sud, empêchant ainsi la pluie fertilisante de tomber, au grand dam de Dumuzi et Ningeszida, dieux de la végétation et des palmiers-dattiers. En outre, plusieurs traditions faisaient de Geštinana, l'épouse de Ningeszida, au temps de Gudea, la sœur de Dumuzi. Fortement lié au monde inférieur infernal, Ningeszida était le seigneur du bois dont il assurait la croissance, celui du palmier, l'arbre le plus présent au pays de Sumer, dont les racines sont profondes dans le sol et qui auraient pu être rapprochées des serpents fréquemment associés à ce dieu. C'est pourquoi il est surtout représenté comme un serpent cornu, ou un dragon ailé, symbole du monde souterrain, dont les écailles sont semblables à celles du palmier-dattier. Son apparence peut aussi être mi-humaine, mi-animale, comme le montre l'empreinte du sceau de Gudea, sur lequel Ningeszida est représenté avec des têtes de dragons sortant de ses épaules, tandis que le dragon-serpent suit la scène comme son animal-attribut. Ceci explique aussi les nombreuses boîtes ornées de serpents que Genouillac retrouva un peu partout en fragment dans son chantier (fig. 16), de même que le décor du vase à libation qui lui est dédié (fig. 15) ou encore celui du couvercle de lampe précédemment mentionné (fig. 12).

En tant que dieu personnel de Gudea, il était toujours présent aux côtés du souverain qu'il «conduisait par la main» (cylindre A, XVIII, 15-16-tableau 1 n° 23) comme on le voit sur plusieurs monuments le montrant devant son protégé dont il empoigne en fait le poignet gauche – qu'il s'agisse de sceaux-cylindres ou de reliefs plus monumentaux (SUTER 2015, fig. 3 ; SUTER 2012, fig. 3.10). Le dieu y apparaît barbu et coiffé d'une tiare à multiples cornes – signe divin par excellence –, avec des têtes de dragon serpent sortant de ses épaules.

Sur un relief perforé dédié à Ningeszida dans son sanctuaire par Genouillac (fig. 13), on remarque en revanche que la figure conduisant Gudea par la main apparaît crâne rasé, imberbe et dépourvue de tout attribut divin autre que la robe à volants ou franges dite *kaunakès*, alors en passe d'être réservé aux divinités, tandis que Gudea est vêtu d'une robe bordée d'une frange. S'il s'agit bien de lui sur ce qu'il reste du relief perforé, Ningeszida y apparaît remarquablement semblable au prince Gudea qu'il précède : même taille, même absence de toute pilosité comme en signe d'humilité rituelle. Tous deux ne se distinguent que par leur costume. Il pourrait s'agir plutôt d'Alla, sorte de ministre du dieu, mais néanmoins divin

⁵⁵ Deux bordereaux administratifs l'un datant du règne de Lugula (BPOA 1 62) et l'autre du règne de Lu-Ba'u (ITT 4, 7081) mentionnent un sanga de Ningeszida suggérant ainsi la présence d'un temple ou d'un culte à Ningeszida avant le règne de Gudea. Les quelques autres documents mentionnant Ningeszida que nous rattachons à la seconde dynastie de Lagaš sont difficiles à dater exactement par manque de données. Seuls les bordereaux dont l'administrateur est Šara-isa ont été rédigés soit à la fin du règne de Gudea ou au début du règne d'Ur-Ningirsu II.

lui aussi (BRAUN-HOLZINGER 1992; SUTER 2015, 520-521)⁵⁶. Cette exceptionnelle (BRAUN-HOLZINGER 1992) similitude entre Gudea et son dieu personnel, ou l'acolyte divin de ce dernier, reflète peut-être un mode de représentation du souverain spécifique, réservé à ce temple de son dieu personnel où il aurait voué des statues royales se démarquant également des monuments dédiés ailleurs par Gudea.

Comme un «ange gardien», le dieu personnel prend soin de chaque membre de la famille. D'ailleurs, le fils de Gudea, Ur-Ningirsu II, eut le même dieu personnel que son père. De fait, le dieu personnel est souvent, à l'origine, un dieu de famille ou de clan, peut-être un souvenir des temps anciens où chaque village, chaque hameau, avait ses propres appellations, pour désigner les pouvoirs sacrés, présents dans les éléments et les forces de la nature, avant leur regroupement en royaumes organisés, qui entraînèrent le fusionnement de divinités possédant des pouvoirs semblables, et le syncrétisme religieux.

NINGEŠZIDA ET L'AUTORITÉ ROYALE

Le choix de Ningészida par Gudea était peut-être lié à une certaine parenté avec Ningirsu, le grand dieu local particulièrement révéré par Gudea. Tous les deux étaient des dieux de la fertilité et de la végétation et Ningirsu portait des réminiscences d'une divinité du monde inférieur, qui est sans doute la trace d'un très ancien pouvoir sacré, dont la fusion avec d'autres pouvoirs, aboutit à former la personnalité du dieu à l'époque néo-sumérienne.

Mais si le temple de Ningirsu se trouve dans le quartier sacré sur le tell A, celui de Ningészida a été édifié hors de ce secteur sacré à près d'un-demi kilomètres de distance. Or il est très significatif que Gudea ait édifié un sanctuaire à son dieu personnel sur le tell V de Girsu, où l'on suppose l'emplacement du palais royal et des temples des dieux personnels des souverains d'Akkad jusqu'à ceux de la 3^e dynastie d'Ur. Comme l'a proposé Suter (SUTER 2012, 69-70) d'après les objets, les briques inscrites et les dizaines de milliers de tablettes administratives, les bâtiments qui se trouvaient autrefois sur le tell V devaient former un complexe incluant des zones administratives, officielles et religieuses, à l'image du palais des souverains à Ešnunna.

Le sanctuaire de Ningészida fonctionnait peut-être comme une sorte de chapelle royale au sein du complexe palatial, alors que les principaux sanctuaires de la ville se trouvaient plus loin dans la zone sacrée du tell A, à l'opposé du tell V. La fondation par Gudea d'un sanctuaire à son dieu personnel peut être envisagée comme une affirmation implicite de son statut divin justifiant ainsi son autorité. Outre le relief perforé découvert dans le secteur du temple de Ningészida (fig. 13) montrant côté à côté et fort semblables Gudea et le personnage divin qui le tient par la main, les inscriptions de statues et celles des cylindres A et B de Gudea décrivant les relations entre Gudea et Ningészida (tableau 1 n°s 1, 10, 19-24) tendent vers une relative superposition d'identité (SELZ 2006, 92; VACÍN 2011, 268-270). De plus, le texte sur la statue B débute par des offrandes de nature alimentaire faites à cette statue au

⁵⁶ Divinité connue par sa statue (musée de Bagdad, n° inv. IM 8630) et identifiée sur le sceau-cylindre AO 4359 (fig. 18, tableau 1 n° 9) dont la scène est proche du relief perforé AO 12763 (fig. 13, tableau 1 n° 3).

même titre qu'aux statues de dieux (RIME E3/1.1.7.St.B, col. i, 1-16)⁵⁷. Enfin, au début du cylindre B, texte de nature hymnique, l'ensi est qualifié de « dieu de sa cité ». Cette expression fait écho d'une part à l'épithète « dieu d'Akkad » qualifiant Narām-Sîn sur des sceaux-cylindres de subordonnés (RIME 2.1.4. n°s 53, 2003, 2004, 2007, 2009, 2013, 2014, 2020, 2023) et d'autre part au texte de la statue inscrite au nom de ce même roi d'Akkad trouvée à Bassetki (RIME 2.1.4.10), qui rend compte de son élévation au rang de dieu de sa cité. Même si le signe dingir précède le nom du roi d'Akkad Narām-Sîn dans les textes produits durant la seconde partie de son règne, l'épithète « dieu d'Akkad » et la statue de Bassetki seraient selon Irene Winter (WINTER 1992 et 2008) la volonté d'un renforcement de l'autorité royale puisant sa légitimité dans le divin. La proximité affichée par Gudea entre sa personne et le divin Ningészida est un moyen d'affirmer son autorité sinon sa légitimité royale. Une autre similitude orchestrée par Gudea est le lien unissant Ningészida, nouveau venu dans le panthéon de Lagaš, à Geštinana, une divinité vénérée à Lagaš depuis l'époque présargonique, puisque lui-même n'étant pas issu de la famille régnante, s'est marié avec Nin-Alla, fille d'Ur-Ba'u⁵⁸, son prédécesseur.

L'autorité royale ainsi établie semble avoir été reprise par Ur-Ningirsu II, fils et successeur de Gudéa. Ningészida fut son dieu personnel à la suite de son père. Malgré le peu d'éléments connus concernant ce souverain de Lagaš, nous savons qu'il dédia au moins trois statuettes (tableau 1 n°s 12, 13 et 14) à Ningészida, dont une déjà évoquée et la seule qui nous soit parvenue entière (fig. 4-4). Cette dernière porte sur sa base des représentations d'individus apportant des offrandes. A moins qu'il ne s'agisse de tributaires liés à une campagne inconnue⁵⁹, ce cortège pourrait figurer des dévots porteurs d'offrandes pour le souverain comme on portait des cadeaux aux dieux. L'ambiguïté de cette scène qui forme la base de la statuette semble un écho de ce que nous avons précédemment observé en étudiant le début du texte de la statue B de Gudea concernant les offrandes apportées à la statue. On remarque que cette dernière statue B de Gudea est également celle qui porte la seule mention d'une campagne militaire connue le concernant. Gudea victorieux aura peut-être d'autant plus repris le modèle des rois d'Akkad, combattants et divinisés à l'échelle de dieux locaux de la ville au cœur de leur pouvoir, avec le soutien des grands dieux et de leurs protecteurs rapprochés.

LE CULTE DE NINGEŠZIDA À GIRSU SOUS LA 3^E DYNASTIE D'UR

La découverte à Girsu d'un sceau-cylindre daté du règne de Šulgi dédié à Ningészida (fig. 18) qui expose une scène où Alla présente un individu à Ningészida assis, et les diverses mentions relatives à cette divinité dans les archives administratives de Girsu durant l'époque de la troisième dynastie d'Ur montrent que le temple de Ningészida a survécu au-delà des

⁵⁷ Voir WINTER 1992 concernant les opérations cultuelles relatives à des statues royales.

⁵⁸ Voir la dédicace sur la statue de Nin-Alla, musée du Louvre n° inv. AO 227 (RIME 3/1.1.7.99). Il est possible que la fille d'Ur-Ba'u ait pris le nom de Nin-Alla après son mariage avec Gudea en raison du rapport établi avec Ningészida de surcroît avec Alla, vizir de Ningészida.

⁵⁹ Sinon à la campagne vers Anšan sur le plateau iranien connue par une inscription de son père Gudea (statue B, RIME 3/1.1.7. St.B, vi 64-69), à laquelle Ur-Ningirsu II aurait pu participer.

règnes de Gudea et de son fils Ur-Ningirsu II. Outre les mentions illustrant l'activité du temple, citant le personnel (sanga, šabra ou ouvriers) du temple à Girsu, ou encore les diverses offrandes en direction du temple ou du dieu, quelques bordereaux de dépenses attestent d'une célébration de Ningészida durant le 3^e mois (3 mentions) voire le 2^e mois (2 mentions) de l'année⁶⁰. Hasard du calendrier ou lien volontaire, il se trouve que le rituel de «l'ouverture de bouche» pour les statues du défunt Gudea se déroulait durant le 3^e mois, au moins durant les règnes d'Amar-Sîn et Su-Sîn⁶¹. Les archives de Girsu documentent également le ki-a-nag célébrant les rois défunts de la seconde dynastie de Lagaš. Dans la plupart des bordereaux enregistrant des dépenses pour ce rituel, le roi qui reçoit les honneurs est Gudea et il ne semble pas qu'un mois particulier soit associé au culte rendu au défunt Gudea⁶². À ce jour, seul un bordereau mentionne le ki-a-nag de Gudea et de son épouse (dam ensi₂) qui a été effectué lors du 8^{ème} mois (MAEDA 1987, 327 texte 3). Le choix de ce mois est vraisemblablement dû au lien que l'épouse de l'ensi entretenait avec la divinité Ba'u (SHARLACH 2017, 298), épouse de Ningirsu, à laquelle le 8^{ème} mois était consacré dans le calendrier de Lagaš. Lorsque le ki-a-nag concerne plusieurs rois de la seconde dynastie de Lagaš, le culte rendu à ces rois défunts avait lieu au cours du 6^{ème} mois (mois consacré à Dumuzi) (PERLOV 1980), et dans un autre document daté du 3^{ème} mois, se trouve la quasi-totalité des souverains de la seconde dynastie de Lagaš recevant un ovin chacun dans le cadre du ki-a-nag suivit de la mention d'ovins pour trois divinités dont Ningészida (MAEDA 1988). Il est alors possible que le culte rendu aux ancêtres ait été dans ce cas associé à un festival célébrant Ningészida.

Comme on l'a précédemment mentionné, le temple de Ningészida à Girsu aurait été incendié à la chute du pouvoir d'Ur, peut-être par les Elamites. Mais le sanctuaire n'était peut-être plus aussi actif, alors que se trouvait dans le même secteur au moins un temple au roi d'Ur déifié Šu-Sîn (RIME 3/2, 1.4.13 [crapaudines]).

CONCLUSION

Un retravail sur le matériel trouvé lors de fouilles anciennes combinant objets, archives et relecture des publications relatives à ces découvertes permet de mieux comprendre ces ensembles, leur contexte d'origine et éventuellement leur datation. Dans le cas présent, cette approche a également permis de rappeler l'importance du temple de Ningészida dans l'antique Girsu, sous le règne de Gudea de Lagaš qui l'aurait fondé pour son dieu personnel et protecteur, avant que son fils Ur-Ningirsu II ne poursuive ce culte en lien étroit avec le pouvoir royal et son palais. Cette remise en contexte éclaire d'un jour nouveau les œuvres issues de ce temple au travers de fouilles antérieures à la reconnaissance du sanctuaire comme celles trouvées lors de sa difficile exploration par Genouillac en 1930. On peut également comprendre autrement les célèbres statuettes trouvées clandestinement en 1924 et trop souvent

⁶⁰ SALLABERGER 1993, volume 2 Table 102, ajouter depuis BPOA 2, 1851.

⁶¹ SALLABERGER 1993, volume 2 Table 101, ajouter depuis MVN 13, 138.

⁶² Voir par exemple MVN 17.4. Cette tablette enregistre des dépenses de produits céréaliers des huit premiers mois de l'année 47 de Šulgi; et parmi les dépenses se trouve la mention ki-a-nag de Gudea dans les sections relatives aux mois 1, 3, 4, 5, 8.

considérées de manière individuelle, à l'instar de la base de la statuette d'Ur-Ningirsu II, partagée entre le musée du Louvre à Paris et le Metropolitan Museum of Art à New York, qui pourrait évoquer non pas des tributaires mais les offrandes rendues au roi si proche de son divin protecteur Ningészida.

ABBREVIATIONS

- BPOA 1 OZAKI, T., SIGRIST, M., 2006: *Ur III administrative tablets from the British Museum. Part One* (= *Biblioteca del Proximo Oriente Antiguo 1*), Madrid.
BPOA 2 OZAKI, T., SIGRIST, M., 2006: *Ur III administrative tablets from the British Museum. Part Two* (= *Biblioteca del Proximo Oriente Antiguo 2*), Madrid.
ITT 4 DELAPORTE, L.-J., 1912: *Inventaire des Tablettes de Tello conservées au Musée impérial ottoman, Tome 4, Textes de l'époque d'Ur (fouille d'Ernest de Sarzec en 1898 et 1900)*, Paris.
MVN 6 PETTINATO, G., 1977: *Testi economici di Lagaš del Museo di Istanbul, Part 1: La. 7001–7600* (= *Materiali per il vocabolario neosumerico 6*), Rome.
MVN 13 SIGRIST, M., OWEN, D. I., YOUNG, G. D., 1984: *The John Frederick Lewis Collection 2* (= *Materiali per il vocabolario neosumerico 13*), Rome.
MVN 17 PETTINATO, G., 1993: *Testi economici neo-sumerici del British Museum (BM 12230-BM 12390)* (= *Materiali per il vocabolario neosumerico 17*), Rome.
RIME 1 FRAYNE, D. R., 2008: *Pre-Sargonic Period (2700-2350 BC)* (= *RIME 1*), Toronto/Buffalo/London.
RIME 2 FRAYNE, D. R., 1993: *Sargonic and Gutian Periods (2234-2113 BC)* (= *RIME 2*), Toronto/Buffalo/London.
RIME 3/1 EDZARD, D. O., 1997: *Gudea and his Dynasty* (= *RIME 3/1*), Toronto/Buffalo/London.
RIME 3/2 FRAYNE, D. R., 1997: *Ur III Period (2112-2004 BC)* (= *RIME 3/2*), Toronto-Buffalo-London.

BIBLIOGRAPHIE

- AZARA, P. (Ed.) 2012: *Antes del Diluvio, Mesopotamia 3500-2100 A.C.* [exhibition catalogue, Obra Social 'La Caixa'] Barcelona.
BEYER, D., 1982: *Meskéné-Emar: dix ans de travaux 1972-1982. Mission archéologique de Meskéné-Emar*, Paris.
BOSCAWEN, W. St. C., 1878: «On some early Babylonian or Akkadian inscriptions», *Transactions of the Society of Biblical Archaeology* VI, 275-283.
BRAUN-HOLZINGER, E., 1992: «Der Bote des Ningiszida» in HROUDA, B. (Hrsg.), *Von Uruk nach Tuttul (Fs. Strommenger)*, München, 37-43.
BRETSCHNEIDER, J., 1991: *Architekturmodelle in Vorderasien und in der östlichen Ägäis vom Neolithikum bis in das 1. Jahrtausend. Phänomene in der Kleinkunst an Beispielen aus Mesopotamien, dem Iran, Anatolien, Syrien, der Levante und dem ägäischen Raum unter besonderer Berücksichtigung der bau- und religiengeschichtlichen Aspekte* (= *Alter Orient und Alter Testament* 229), Neukirchen-Vluyn.
CARROUÉ, F., 1981: «Geštinanna à Lagaš», *OrNs* 50, 121-136.
CARROUÉ, F., 1997: «La Chronologie Interne du Règne de Gudea, Partie I», *Acta Sumerologica Japonica* 19, 19-51.
CROS, G., HEUZEY, L., THUREAU-DANGIN, F., 1910: *Nouvelles fouilles de Tello*, Paris.
EDZARD, D. O., 1997: *Gudea and his Dynasty* (= *RIME 3/1*), Toronto/Buffalo/London.
FOSTER, B. R., POLINGER FOSTER, K., 1978: «A Lapidary's Gift to Geštinanna», *Iraq* 40, 61-65.

- GELB, I. J., STEINKELLER, P., WHITING, R. M. JR., 1989-1991: *Earliest Land Tenure Systems in the Near East: Ancient Kudurrus* (= OIP 104), Chicago.
- GENOULLAC, H. de, 1930: «Rapport sur les travaux de la mission de Tello : II^e campagne : 1929-1930», *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 27/4, 169-186.
- GENOULLAC, H. de, 1934-1936: *Fouilles de Telloh II, Mission archéologique du Musée du Louvre*, Paris.
- HEUZEY, L., 1884: *Découvertes en Chaldée, 1884-1912*, Paris.
- HUH, S. K., 2008: *Studien zur Region Lagaš, Von der Ubaid-bis zur altbabylonischen Zeit* (= AOAT 345), Münster.
- JOHANSEN F., 1978: *Statues of Gudea, ancient and modern* (= Mesopotamia 6), Copenhagen.
- MAEDA, T., 1987: «Ur III Texts in the British Museum», *Acta Sumerologica Japonica* 9, 323-345.
- MAEDA, T., 1988: «Two Rulers by the Name Ur-Ningirsu in Pre-Ur III Lagash», *Acta Sumerologica Japonica* 10, 19-35.
- MCDONALD, D. K., 1994: «The serpent as healer: theriac and ancient near eastern pottery», *Source: Notes in the History of Art* 13/4, 21-27.
- MORNAND, P., 1931: «Une Nouvelle Statue de Gudea», *Beaux-Arts* mars 1931, 26.
- MUSCARELLA, O. W., 2005: «Gudea or not Gudea in New York and Detroit: Ancient or Modern?», *Source: Notes in the History of Art* 24/2, 6-18.
- PARROT, A., 1948: *Tello, vingt campagnes de fouilles (1877-1933)*, Paris.
- PERLOV, B., 1980: «The Families of the ensi's Urbau and Gudea and their Funerary Cult» in ALSTER, B., (Ed.), *Death in Ancient Mesopotamia* (= Mesopotamia 8), Copenhagen, 77-81.
- SALLABERGER, W., 1993: *Der kultisch Kalender der Ur III-Zeit*, UAVA 7 (2 vols), Berlin/NewYork.
- SARZEC, E., HEUZEY, L., 1884: *Découvertes en Chaldée*, Paris.
- SCHEIL, V., 1905: *Mémoires de la Délégation en Perse (MDP VI).* 6, *Textes élamites - sémitiques. Troisième série*, Paris.
- SCHEIL, V., 1925: «Une nouvelle statue de Gudêa (avec deux planches)», *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 22/2, 41-43.
- SCHEIL, V., 1930: «Nouvelles statues de Gudêa (avec cinq planches)», *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 27/4, 161-164.
- SELZ, G. J., 2006: «Was Bleibt? Der sogenannte „Totengeist“ und das Leben der Geschlechter» in CZERNY, E., HEIN, I., HUNGER, H., MELMAN, D., SCHWAB, A. (Eds.), *Timelines Studies in Honour of Manfred Bietak, Volume III*, Leuven, 87-94.
- SHARLACH, T. M., 2017: *An Ox of One's Own, Royal Wives and Religion at the Court of the Third Dynasty of Ur* (= SANER 18), Berlin/Boston.
- STEIBLE, H., 1991: *Die Nesumerischen Bau-und Weihinschriften, Teil 1, Inschriften der II. Dynastie von Lagaš* (= FAOS 9:1), Stuttgart.
- SPYCKET, A., 1981: *La statuaire du Proche-Orient ancien* (= Handbuch der Orientalistik. Siebente Abteilung, Kunst und Archäologie; 1. Bd., *Der Alte Vordere Orient*, 2. Abschnitt, *Die Denkmäler, B, Vorderasien*, Lfg. 2), Leiden/Köln.
- SUTER, C., 1998: «A new Edition of the Lagaš II Royal Inscriptions Including Gudea's Cylinders», *Journal of Cuneiform Studies* 50, 67-75.
- SUTER, C., 2012: «Gudea of Lagash: Iconoclasm or Thooth of Time?» in MAY, N. N. (Ed.), *Iconoclasm and Text Destruction in the Ancient Near East and Beyond* (= OIS 8), Chicago, 57-87.
- SUTER, C., 2015: «Gudea's Kingship and Divinity» in YONA, S., GREENSTEIN, E. L., GRUBER, M. I., MACHINIST, P., PAUL, S.M. (Eds.), *Marbeh Ḥokmah, Studies in the Bible and the Ancient Near East in Loving Memory of Victor Avigdor Hurowitz*, Winona Lake, 499-523.
- NN (Ed.), 2011: *Splendours of Mesopotamia* [exhibition catalogue Abu Dhabi], London.
- THOMAS, A. (Éd.), 2016: *L'Histoire commence en Mésopotamie* [catalogue d'exposition, Louvre-Lens, Gent], Paris.

- THUREAU-DANGIN, F., 1902 : «Notice sur la troisième collection de tablette découvertes par M. de Sarzec à Tello», *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 5/3, 99-102.
- THUREAU-DANGIN, F., 1924 : «Statuettes de Tello», *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot* 27/2, 97-112.
- VACÍN, L., 2011 : «Gudea and Ningišzida. A Ruler and His God», *U₄ DU₁₁-GA-NI SÁ MU-NI-IB-DU₁₁ Ancient Near Eastern Studies in memory of Blahoslav Hruška*, Dresden, 253-275.
- VAN DIJK, J. J. A., 1960 : *Sumerische Götterlieder II* (= *Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Kl.*, Jahrgang 1960, 1. Abh.), Heidelberg.
- WEYGAND, I., 2001 : «Représentation des maquettes du Proche-Orient: Mésopotamie et Syrie», in MULLER, B. (Éd.), *Maquettes architecturales de l'Antiquité Regards croisés (Proche-Orient, Egypte, Chypre, bassin égéen et Grèce, du Néolithique à l'époque hellénistique)*, Acte du colloque de Strasbourg 3-5 décembre 1998, Paris.
- WIGGERMANN, F. A. M., 1998 : «Nin-gišzida», in EBELING, E., WEIDNER, E.F. (Hrsg.), *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* 9, Berlin/New York, 368-373.
- WILCKE, C., 2013 : «Dieser Ur-Namma hier... Eine auf die Darstellung weisende Statueninschrift», *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 107, 173-186.
- WINTER, I. J., 1992 : «Idols of the King: Consecrated Images of Rulers in Ancient Mesopotamia», *Journal of Ritual Studies* 6/1, 13-42.
- WINTER, I. J., 2008 : «Touched by the Gods: Visual Evidence for the Divine Status of Rulers in The Ancient Near East» in BRISCH, N. (Ed.), *Religion and Power: Divine Kingship in the Ancient World and Beyond* (= *OIS* 4), Chicago, 75-101.
- WOOLLEY, L., MALLOWAN, M., 1927 : *Ur Excavations VII: The Old Babylonian Period*, Oxford.

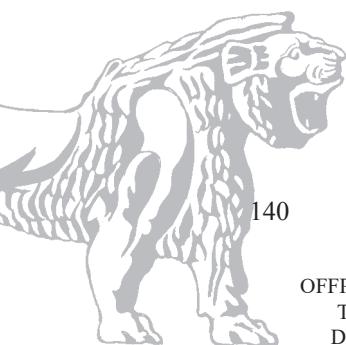


Tableau 1 : Œuvres dédiées à Ningešzida ou le mentionnant (hormis crapaudines, tablettes de fondation, brique et clous en terre cuite – voir tableau 2)

N° de tableau	Type	N° d'inventaire	Autres numéros	Provenance	Mode d'acquisition	Références /remarques (et CDLI P numbers)	Lieu de conservation
Œuvres découvertes à Tello et provenant du temple de Ningešzida							
1	Statuette assise de Gudea dédiée à Ningešzida «Petit Gudea assis» ou statue I	AO 3293+ AO 4108		Tello, tell V (Tête trouvée par Sarzec au tell des tablettes ; corps trouvé par Cros à quelques mètres fouillés au sud de la tranchée C-E)	Mission de Sarzec 1895 et Mission Cros 1903	RIME 3/1.17.St. I (CDLI P232282) Texte sur la statue commémorant l'établissement du temple de Ningešzida à Girsu. Nom de la statue : « Il (Ningešzida) a donné la vie à Gudea, le bâtisseur du temple ».	Musée du Louvre (France)
2	Plat dédié à Ningešzida	AO 12921	TG 3563 TG 3517	Tello, tell V, chantier VI temple de Ningešzida	Mission Genouillac 1929-1930	RIME 3/1.17.66 - Dédicace (CDLI P234564)	Musée du Louvre (France)
3	Fragment de relief perforé inscrit	AO 12763	TG 3652 TG 3814	Tello, tell V, chantier VI temple de Ningešzida (retrouvé presque <i>in situ</i> dans le temple)	Mission Genouillac 1929-1930	Nouvelle lecture du texte dans cet article = RIME 3/1.17/64, anciennement RIME 3/1.17.65. (CDLI P234562) Texte commémorant la construction du temple à Girsu.	Musée du Louvre (France)
4	Masse d'armes votive dédiée					Cette masse d'armes est seulement documentée par la référence suivante. GENOUILLAGC 1934, 18 note 9 : (Bagdad) « à Ningishzidda son roi, Nammah, le scribe, fils d'Ezida, pour sa vie, a voué cette masse d'armes, mon roi bi-tud ur-zि-zi est son nom ».	Musée national d'Irak à Bagdad (Irak)
5	Couvercle de lampe orné de deux serpents	AO 12843	TG 3777	Tello, tell V, chantier VI temple de Ningešzida	Mission Genouillac 1929-1930	GENOUILLAGC 1934, pl. 85 1 et 4	Musée du Louvre (France)
6	Nombreux fragments de boîtes et couvercles en terre cuite aux reliefs de serpents	AO 12512 AO 12513 AO 25141 AO 25143 SH084997	TG 2729 ? TG 1779	Tello, tell V, chantier VI temple de Ningešzida	Mission Genouillac 1929-1930	GENOUILLAGC 1934, 18	Musée du Louvre (France)

N° de tableau	Type	N° d'inventaire	Autres numéros	Provenance	Mode d'acquisition	Références /remarques (et CDLI P numbers)	Lieu de conservation
7	Tablette donnant les dimensions des sanctuaires de Ningészida et Geshimana?	AO 13022	TG 2576	Tello, tell V chantier VI temple de Ningészida	Mission Genouillac 1929-1930	CARROUÉ 1981, 126 (CDLI P315434) La lecture «gestin!-an!-na! n'est pas certaine.	Musée du Louvre (France)
Œuvres découvertes à Tello et provenant vraisemblablement du temple de Ningészida							
8	Gobelet à libation dédié à Ningészida	AO 190			Mission Sarzec 1881	RIME 3/1.1.7.66 - Dédicace (CDLI P234563)	Musée du Louvre (France)
9	Sceau-cylindre représentant le dieu à Ningészida	AO 4359			Mission Cros	THOMAS 2016, n° 234 (CDLI P226946) RIME 3/2.1.2.2037 Sceau-cylindre de Nikala, berger, dédié au dieu Ningészida et pour la vie de Šulgi.	Musée du Louvre (France)
Œuvres acquises via le marché des antiquités et provenant vraisemblablement de Tello, du temple de Ningészida							
10	Statuette assise de Gudea dédiée à Ningészida «Gudea assis» ou statue P	MMA 59.2		Découvertes clandestines vers 1924	RIME 3/1.1.7. St.P (CDLI P232288) Texte sur la statue commémorant l'établissement du temple de Ningészida à Girsu, identique au texte inscrit sur la Statue I hormis le nom de la statue. Nom de la statue : «Que la vie de Gudea, le bâtisseur du temple, soit longue».	Metropolitan Museum of Art (USA)	
11	Statuette assise de Gudea dédiée à Ningészida «Gudea du Musée de Bagdad» ou statue Q	IM 2909 + CBS 16664 (tête)		Découvertes clandestines vers 1924	RIME 3/1.1.7. St.Q (CDLI P232289) Nom de la statue : «Il lui rendit le temple convenable» commémorant probablement des travaux ou aménagements dans le temple de Ningészida.	Musée national d'Irak à Bagdad (Irak) + University of Pennsylvania Museum (USA)	
12	Statuette d'Ur-Ningirsu II dédiée à Ningészida	AO 9504+ MMA 47.100.86		Découvertes clandestines vers 1924	RIME 3/1.1.8.6 (CDLI P234664)	Musée du Louvre (France) + Metropolitan Museum of Art (USA)	

N° de tableau	Type	N° d'inventaire	Autres numéros	Provenance	Mode d'acquisition	Références /remarques (et CDLI P numbers)	Lieu de conservation
13	Statuette d'Ur-Ningirsu II dédiée à Ningešzida	VA 8790			Découvertes clandestines vers 1924	RIME 3/1.1.8.7 (CDLI P234665) - Seule la première colonne préservée (titulature d'Ur-Ningirsu II).	Vorderasiatisches Museum Berlin (Allemagne)
14	Statuette d'Ur-Ningirsu II portant un chevreau dédiée à Ningešzida	VA 8788			Découvertes clandestines vers 1924	RIME 3/1.1.8.8 (CDLI P234666) - Seule la première colonne préservée : statue dédiée à Ningešzida et pour la vie d'Ur-Ningirsu II.	Vorderasiatisches Museum Berlin (Allemagne)
15	Bowl fragment, Circular marble socket with cylindrical base	UCLM 9-1794	HMA 9-01794		Découvertes clandestines	RIME 3/1.1.7.66 - Dédicace (CDLI P234565)	Hearst Museum of Anthropology, University of California at Berkeley (USA)
16	Statuette de «Goudéa debout de la collection Stocklet» ou statue M	---			Découvertes clandestines vers 1924	RIME 3/1.1.7. St.M (CDLI P232285) Statue vouée à Geštinana dont le cartouche à l'épaule mentionne «Gudea, ensi de Lagas, celui qui a construit le temple de Ningešzida et le temple de Geštinana». Nom de la statue : «Elle fut installée pour les prières».	Detroit Institute of Arts (USA)
17	Statuette de «Gudea au vase jaillissant» ou statue N	AO 22126			Découvertes clandestines vers 1924	RIME 3/1.1.7. St.N (CDLI P232286) Statue vouée à Geštinana dont le cartouche à l'épaule mentionne «Gudea, ensi de Lagas, celui qui a construit le temple de Ningešzida et le temple de Geštinana». Nom de la statue : «Geštinana lui a donné la vie».	Musée du Louvre (France)
18	Statuette de «Gudea debout de Copenhague» ou statue O	NCG 840			Découvertes clandestines vers 1924	RIME 3/1.1.7. St.O (CDLI P232287) Statue vouée à Geštinana dont le cartouche à l'épaule mentionne «Gudea, ensi de Lagas, celui qui a construit le temple de Ningešzida et le temple de Geštinana». Nom de la statue : «Geštinana a projeté vers lui un regard de vie».	Ny Carlsberg Glyptotek (Danemark)

N° de tableau	Type	N° d'inventaire	Autres numéros	Provenance	Mode d'acquisition	Références /remarques (et CDLI P numbers)	Lieu de conservation
Œuvres provenant de Tello, hors du temple de Ningēšzida							
19	Statue debout de Gudea dédiée à Inana «Gudea aux épaules étroites» ou statue C	AO 5		Tello, tell A	Mission Sarzac	RIME 3/1.1.7. St.C (CDLI P232276) col. i: «Ningēšzida, est le dieu (personnel) de Gudea, celui qui a construit l'Eanna». Nom de la statue : «Que la vie de Gudea, le bâtisseur du temple, soit longue».	Musée du Louvre (France)
20	Statue assise de Gudea dédiée à Ningirsu «L'architecte au plan» ou statue B	AO 2		Tello, tell A	Mission Sarzac	RIME 3/1.1.7. St.B (CDLI P232275) col. iii, 3-4: à la fin des épithètes relatives à Gudéa se trouve «fête légitime mise en évidence, au sein de l'assemblé, par Ningēšzida, son dieu (personnel)». col. ix, 4: Dans la formule de malédiction, «Ningēšzida, mon dieu (personnel)» est le dernier des dieux de la liste des dieux invoqués. Nom de la statue : «J'ai construit sa maison pour mon seigneur, (ainsi) la vie (est) mon cadeau !».	Musée du Louvre (France)
21	Statue debout de Gudea dédiée à Ba'u «Gudea aux larges épaules» ou statue E	AO 6		Tello, tell A	Mission Sarzac	RIME 3/1.1.7. St.E (CDLI P232278) col. viii, 12-15: «son dieu (personnel), Ningēšzida est entré (avec les cadeaux de mariage) pour Ba'u à l'intérieur de son temple de l'Irikig». Nom de la statue : «Ma Dame, tu m'élevais pour cela; accorde la vie (car) je l'ai construit durant le jour idéal».	Musée du Louvre (France)

N° de tableau	Type	N° d'inventaire	Autres numéros	Provenance	Mode d'acquisition	Références /remarques (et CDLI P numbers)	Lieu de conservation
22	Statue debout de Gudea dédiée à Ningirsu «Gudea à l'épaule brisée» ou statue G	AO 7		Tello, tell A	Mission Sarzec	RIME 3/1.1.7. St.G (CDLI P232279) col. ii 8-9 : «(et) Ningészida, son dieu (personnel), les cadeaux de mariage offerts à Ba'u) suivit». Statue ne possédant pas de nom.	Musée du Louvre (France)
23	Cylindre A de Gudea - Hymne relatant la construction du sanctuaire de Ningirsu -part 1	MNB 1512		Tello, tell A	Mission Sarzec	RIME 3/1.1.7.CylA (CDLI 232300) col. v, 19-20 : Passage extrait de l'explication du rêve de Gudea par Nansé : «Le jour qui s'est levé pour toi à l'horizon, c'est ton dieu Ningészida, (qui) comme le jour peut se lever pour toi à l'horizon». col. xviii, 15-16 : Ningészida menant par la main Gudea afin d'effectuer un rituel lié à la construction du temple - «Ningészida, son dieu (personnel), le mène par la main». col. xxx, 1-2 : fin du cyl. A, «Ningészida l'a édifié (le bâtiment/le temple) sur une plateforme, (et) Gudea, l'ensi de Lagas, a installé le dépôt de fondation».	Musée du Louvre (France)
24	Cylindre B de Gudea - Hymne relatant la construction du sanctuaire de Ningirsu -part 2	MNB1511		Tello, tell A	Mission Sarzec	RIME 3/1.1.7.CylB (CDLI P431882) Fin du cyl.B, extraits des louages faits à Gudea : col. xxii 18 : «ton dieu (personnel) est Ningészida petit fils d'An» ; col. xxiv 7-8 : «Gudea, fils de Ningészida, que la vie te soit longue».	Musée du Louvre (France)

Tableau 2 : Crapaudines, tablettes de fondation, briques et clous en terre cuite commémorant la construction du temple de Ningészida : distribution des trois textes selon les supports

N° de tableau	n° RIME (CDLI Q numbers)/ titulature de Gudea	Type d'objet et nombre d'items 2 crapaudines (en pierre)	5 tablettes de fondation en pierre	10 briques cuites	141 clous en terre cuite	Nombre d'items portant le même texte
1	RIME 3/1.1.7.64 (CDLI Q000921) Pour Ningészida, son dieu (personnel) Gudea, <i>l'ensi de Lagaš</i> lui a construit son temple de Girsu.	2 AO 12765** (ex. 7-add) <u>TG 3182**</u>	4 VA 8789 (ex. 2) Coll. Chandon (ex. 3) CTNMC (1939) 74 (ex. 4) IM 13678 (ex. 5) ¹	3 VA 57 (=VS 1, 22) (ex. 1) CUSAS 17, 33 (ex. 6-add) AO 22122 = TG 33355** (ex. 8-add)	---	9
2	RIME 3/1.1.7.62 (CDLI Q000919) Pour Ningészida, son dieu (personnel) Gudea, <i>l'ensi de Lagaš</i> <i>celui qui a construit l'Enimtu</i> <i>de Ningirsu</i> lui a construit son temple de Girsu.	1 ---	1 SMUJ 1901.19.0002 (ex. 6-add)	3 CT 21, pl. 36-BM 90289 (ex. 1) AO 375* (ex. 2) <u>AO 29807**</u> (ex. 8-add)	4 ESEM 13527 (ex. 3) ESEM 13528 (ex. 4) TSBA 6, p. 278-279 (ex. 5) OIM A01445 (ex. 7-add)	8
3	RIME 3/1.1.7.63 (CDLI Q000920) Pour Ningészida, son dieu (personnel) Gudea, <i>l'ensi de Lagaš</i> <i>le dévot de Gratumdu</i> lui a construit son temple de Girsu.	---	4 ---	4 AO 11929** (ex. 1) <u>TG 1000.1052.1563</u> <u>1804.2127.2619.2658.</u> <u>2692.2784.2807.2936.**</u> (ex. 2 à 12) IM (ex. 20 à 76) FLP 2645.1-25 (ex. 102-add à 126-add) diverses collections (ex. 13 à 19; 77 à 84) diverses collections (ex. 90-add à 101-add et ex. 127-add à 139-add, selon CDLI)+ ²	137	141

** : pièces découvertes dans le secteur du temple de Ningészida (fouilles Genouillac)

* : pièces découvertes à Tello hors du secteur du temple de Ningészida (fouilles Sarzec, Cros)
-add : exemplaire supplémentaire répertorié par CDLI (Cuneiform Digital Library, <https://cdli.ucla.edu/>)

¹ La liste des documents inscrits publiée par Genouillac indique une «Pierre de fondation, dédicace à Ningizzida» (GENOULLAC 1934-1936, 135) portant le numéro d'inventaire TG 4222. Ce document ne se trouvant pas au musée du Louvre il est possible qu'il soit à identifier à la tablette de fondation en pierre conservée au Musée de Bagdad sous le numéro IM 13678.

² Le nombre de clous portant ce texte n'est pas arrêté, au moins deux clous de ce type non référencés par CDLI doivent être ajoutés : un dans la collection Stovall Museum (cf. SUTER 1998, 73) et un autre dans une collection privée à Liège (fig. 10bis).

Tableau 3 : Clou en bronze, tablettes de fondation, briques et clous en terre cuite commémorant la construction du temple d'Inana à Girsu : distribution des textes selon les supports

N° de tableau	n° RIME (CDLI Q numbers) / titulature de Gudea	Type d'objet et nombre d'items				Nombre d'items portant le même texte
1	RIME 3/1.1.7.21 (CDLI Q000899)	1 1 clou en bronze	2 2 tablettes de fondation en pierre	1 3 brique(s) cuites	8 18 clous en terre cuite	12
2	RIME 3/1.1.7.19 (CDLI Q000897)	Pour Inana, la maîtresse de tous les pays, sa Dame, Gudea, l'ensi de Lagaš lui a construit son Eanna de Girsu.	MNB 1374 (ex. 1) (clou en bronze surmonté d'une représentation d'une vache couchée)	MNB 1375 (ex. 2) CMAA 016-C0022 (ex. 12-add)	TG 3753 (ex. 11) TG 1335 (ex. 9) TG 3792 (ex. 10)	
3	RIME 3/1.1.7.20 (CDLI Q000898)	Pour Inana, la maîtresse de tous les pays, sa Dame, Gudea, l'ensi de Lagaš le dévor de Gutumdu lui a construit son Eanna de Girsu.	---	---	AO 21026d (ex. 1) AO21026b (ex. 2) SM 1906.02.010 (ex. 3-add)	3
4	RIME 3/1.1.7.18 (CDLI Q000896)	Pour Inana, la maîtresse de tous les pays, sa Dame, Gudea, l'ensi de Lagaš le dévor de Gutumdu lui a construit son temple de Girsu.	---	2	MVN 10, 4 (ex. 1) CT 21, pl. 37 (ex. 2)	2

-add: exemplaire supplémentaire répertorié par CDLI (Cuneiform Digital Library, <https://cdli.ucla.edu/>)

N° de tableau	Num usuel	N° d'inventaire	Cartouche à l'épaule	Statue vouée à	Passage faisant référence à la confection de la statue
1	Statue A	AO 8	Gudea, l'ensi de Lagaš, celui qui a construit l'Eninnu de Ningirsu	Ninlursag / Ningirsu(d)	kur mā₂-gan ^{ki} -ta / ^{ma⁴} esi im-ta-e₁₁ alan-na-ne₂-še ₃ mu-du ₂
2	Statue C	AO 5	<i>pas de cartouche</i> - (mais la première colonne de six lignes pourrait faire office de cartouche)	Inana	kur mā₂-gan ^{ki} -ta / ^{ma⁴} esi im-ta-e₁₁ alan-na-ne₂-še ₃ mu-du ₂
3	Statue K	AO 10	[...]? car statue fragmentaire	Ningirsu?	kur mā₂-gan ^{ki} -ta / ^{ma⁴} esi im-ta-e₁₁ alan-na-ne₂-še ₃ mu-du ₂
4	Statue H	AO 4	[...]? car statue fragmentaire	Ba'u	kur mā₂-gan ^{ki} -ta / ^{ma⁴} esi im-ta-e₁₁ alan-na-ne₂-še ₃ mu-du ₂
5	Statue E	AO 6	<i>pas de cartouche</i>	Ba'u	kur mā₂-gan ^{ki} -ta / ^{ma⁴} esi im-ta-e₁₁ alan-na-še ₃ mu-du ₂
6	Statue B	AO 2	<i>pas de cartouche</i>	Ningirsu	kur mā₂-gan ^{ki} -ta / ^{ma⁴} esi im-ta-e₁₁ alan-na-še ₃ mu-du ₂
7	Statue D	AO 1 (+MNB 1388)	Gudea, l'ensi de Lagaš	Ningirsu	kur mā₂-gan ^{ki} -ta / ^{ma⁴} esi im-ta-e₁₁ alan-na-še ₃ mu-du ₂
8	Statue G	AO 7	[...]? car statue épaule brisée	Ningirsu	kur mā₂-gan ^{ki} -ta / ^{ma⁴} esi im-ta-e₁₁ alan-na-še ₃ mu-du ₂
9	Statue I	AO 3293 (tête) + AO 4108 (corps)	<i>pas de cartouche</i>	Ningeszida	alan-na-e mu-du ₂
10	Statue P	NMA 59.2	<i>pas de cartouche</i>	Ningeszida	alan-na-e mu-du ₂
11	Statue Q	IM 2909 + CBS 16664 (tête)	<i>pas de cartouche</i>	Ningeszida	alan-na-ne ₂ mu-du ₂
12	Statue M	Col. P. Stoclet	Gudea, l'ensi de Lagaš, celui qui a construit le temple de Ningezida et Geštinana	Geštinana	alan-na-ne ₂ mu-du ₂
13	Statue N	AO 22126	Gudea, l'ensi de Lagaš, celui qui a construit le temple de Ningezida et Geštinana,	Geštinana	alan-na-ne ₂ mu-du ₂
14	Statue O	NCG 840	Gudea, l'ensi de Lagaš, celui qui a construit le temple de Ningezida et Geštinana,	Geštinana	alan-na-ne ₂ mu-du ₂
15	Ur-Ningirsu II	AO 9504 (corps) + MMA 47.100.86 (tête)	<i>pas de cartouche</i>	Ningeszida	alan-na-ne ₂ mu-du ₂
16	Statue T.a,b	col. V. Golentchev n° 5144	[...]? car statue fragmentaire	Nisaba	alan-na-ne ₂ mu-du ₂